

‘ALĪ ET LE CORAN

(ASPECTS DE L’IMAMOLOGIE DUODÉCIMAINNE XIV) *

par Mohammad Ali AMIR-MOEZZI
École Pratique des Hautes Études (Sorbonne)

*À Carmela Baffioni,
En hommage amical*

- I. Introduction
- II. ‘Alī, maître de l’herméneutique
- III. Les allusions coraniques à ‘Alī
- IV. Les mentions explicites de ‘Alī dans le Coran
- V. La double nature de ‘Alī et sa sacralité
- VI. Racines, prolongements et interrogations sur les origines :
‘Alī et le Christ

* La présente étude est le quatorzième d’une série d’articles consacrés à l’imamologie duodécimaine (le shi’isme duodécimain, *i.e.* à douze imams, appelé également l’imamisme, constitue la branche majoritaire de l’islam shi’ite). Les dix premiers sont réunis maintenant dans M. A. AMIR-MOEZZI, *La Religion discrète. Croyances et pratiques spirituelles dans l’islam shi’ite*, Paris, 2006 (chapitres 3 et 5 à 14 ; trad. anglaise : *The Spirituality of Shi’i Islam : Beliefs and Practices*, London-New York, 2011) ; les suivants sont : « Icône et contemplation : entre l’art populaire et le soufisme dans le shi’isme imamite (Aspects de l’imamologie duodécimaine XI) », *Bulletin of the Asia Institute* 20 (2006 – en fait 2012), p. 1-12, paru aussi dans H. BIESTERFELDT et V. KLEMM (éd.), *Differenz und Dynamik im Islam : Festschrift für Heinz Halm zum 70. Geburtstag*, Würzburg, 2012, p. 473-492 (trad. anglaise dans P. KHOSRONEJAD [éd.], *The Art and Material Culture of Iranian Shi’ism*, London-New York, 2012, p. 25-45) ; « Dissimulation tactique (*taqiyya*) et scellement de la prophétie (*khatm al-nubuwwa*) (Aspects de l’imamologie duodécimaine XII) », *Journal Asiatique*, 302/2 (2014), p. 411-438 ; « Les cinq esprits de l’homme divin (Aspects de l’imamologie duodécimaine XIII) », *Der Islam*, à paraître en 2015.

I. INTRODUCTION

Au-delà des prises de position et des polémiques séculaires, en particulier entre Sunnites et Shi'ites, il est indéniable que la figure de 'Alī b. Abī Ṭālib, gendre et cousin du prophète Muḥammad, quatrième calife des Musulmans et premier imam des Shi'ites, a une importance particulière dans l'histoire et la spiritualité de l'islam. Je dis bien « figure » de 'Alī et non son personnage historique sur lequel presque rien de certain n'est connu, si ce n'est quelques événements majeurs dans leurs grands contours. Dans un article, paru il y a une vingtaine d'années et resté célèbre, Jacqueline Chabbi avait souligné l'impossibilité d'établir une biographie historique de Muḥammad tant les sources sur lui sont tardives, contradictoires, pleines d'approximations et d'erreurs, théologiquement et politiquement orientées, car appartenant à des temps différents de l'époque du Prophète et à des mouvements religieux divergents¹. De son côté, Harald Motzki, savant que l'on peut difficilement qualifier d'hypercritique à l'égard des sources musulmanes, souligne le dilemme des historiens qui veulent écrire sur la vie de Muḥammad : « On the one hand, it is not possible to write a historical biography of the Prophet without being accused of using the sources uncritically, while on the other hand, when using the sources critically, it is simply not possible to write such a biography »².

Le personnage de 'Alī est sans doute aussi problématique, voire davantage, que celui du Prophète. Il constitue en effet le centre de gravité de trois événements historiques indissociables, dans leur genèse comme dans leurs développements ultérieurs, événements majeurs qui ont façonné les débuts de l'islam et conditionné son destin jusqu'à nos jours : le problème de la succession du Prophète, les conflits et guerres civiles entre les Musulmans qui ont duré plusieurs siècles et enfin l'élaboration

1. J. CHABBI, « Histoire et tradition sacrée. La biographie impossible de Mahomet », *Arabica* 43 (1996), p. 189-205. Voir aussi F. E. PETERS, « The Quest of the Historical Muhammad », *The International Journal of Middle East Studies* 23 (1991), p. 291-315 ; G. HAGEN, « The Imagined and the Historical Muḥammad », *Journal of the American Oriental Society* 129/1 (2009), p. 97-111. Pour une vision moins critique des sources voir A. GÖRKE, H. MOTZKI, & G. SCHOELER, « First Century Sources for the Life of Muḥammad ? A Debate », *Der Islam* 89/2 (2012), p. 2-59 ; A. AL-AZMEH, *The Emergence of Islam in Late Antiquity : Allah and His People*, Cambridge, 2014.

2. H. MOTZKI, « Introduction », dans ID. (éd.), *The Biography of Muḥammad : the Issue of the Sources*, Leiden, 2000, p. XIV. Les multiples difficultés d'établir une vie historique de Muḥammad sont exposées, outre dans l'ouvrage ci-dessus et les études citées dans la note précédente, par ex. dans le recueil d'articles édité par T. FAHD, *La vie du prophète Mahomet* (Travaux du centre d'études supérieures spécialisé d'histoire des religions de Strasbourg), Paris, 1983 ou dans W. RAVEN, art. « Sīra », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden, 1956-2009 (EI2), s.v.

des sources scripturaires à savoir le Coran et le Hadith³. Les qualificatifs évoqués plus haut pour les sources sur Muḥammad peuvent s’appliquer *mutatis mutandis* à celles consacrées à ‘Alī, à cette différence près que, autour de celui-ci et son entourage (par exemple son épouse Fāṭima ou son fils al-Ḥusayn), les clivages paraissent avoir été encore plus violents⁴. Ainsi, la vie du ‘Alī historique semble perdue dans le tourbillon des conflits qui secouèrent les premiers temps et les premiers écrits de l’islam⁵. En revanche, faire une histoire des diverses représentations de ‘Alī dans les différents milieux musulmans est envisageable et c’est à quelques aspects de cette histoire qu’est consacrée la présente étude.

Commençons par quelques traits de ces représentations intéressant notre propos, en nous fondant notamment sur les éclairantes synthèses qui viennent d’être mentionnées (note 5).

Toutes sortes de sources sont unanimes sur quelques qualités de ‘Alī : sa bravoure – portée par une force physique quasiment surhumaine – en tant que combattant de la foi aux côtés du Prophète (et pourtant après la mort de celui-ci, il n’aurait pris part à aucune expédition militaire), son éloquence, son excellente connaissance du Coran et de la *sunna* prophétique ainsi que sa perpétuelle insistance sur le devoir de les appliquer, la violente hostilité des grands personnages de Quraysh à son égard, notamment les Omeyyades, hostilité remontant probablement à la

3. Voir maintenant M. A. AMIR-MOEZZI, *Le Coran silencieux et le Coran parlant. Sources scripturaires de l’islam entre histoire et ferveur*, Paris, 2011.

4. M. A. AMIR-MOEZZI, *Le Coran silencieux*, op. cit., chapitre 1 ; W. MADELUNG, *The Succession to Muḥammad : A Study of the Early Caliphate*, Cambridge, 1997, *passim* ; ID., « Social Legislation in *Sūrat al-Aḥzāb* », dans A. CILARDO (éd.), *Islam and Globalisation. Historical and Contemporary Perspectives. Proceeding of the 25th Congress of l’Union Européenne des Islamisants et Arabisants*, Louvain-Paris-Walpole, 2013, p. 197-203 ; ID., « Introduction » à la partie « History and Historiography », dans F. DAFTARY et G. MISKINZODA (éd.), *The Study of Shi’i Islam : History, Theology and Law*, Londres-New York, 2014, p. 3-16 ; B. BEINHAEUER-KÖHLER, *Fāṭima bint Muḥammad. Metamorphosen einer frühislamischen Frauengestalt*, Wiesbaden, 2002, p. 39-56 ; V. KLEMM, « Image formation of an Islamic legend. Fāṭima, the daughter of the prophet Muḥammad », dans S. GÜNTHER (éd.), *Ideas, images, and methods of portrayal. Insights into classical Arabic literature and Islam*, Leiden-Boston, 2005, p. 181-208 (surtout p. 184-190) ; voir aussi D. K. CROW, « The Death of al-Ḥusayn b. ‘Alī and Early Shi’i Views of the Imamate », *Al-serāt* 12 (1986), p. 71-116 (repris dans E. KOHLBERG (éd.), *Shi’ism*, Aldershot, 2003, article n° 3).

5. Les ouvrages, voire des encyclopédies, de type hagiographique et apologétique sur ‘Alī, écrits par des auteurs musulmans, sont pléthoriques, mais l’histoire critique des sources sur lui et les problèmes de toutes sortes qu’elles posent restent à écrire. Dans l’état actuel de la recherche, on peut avoir recours aux articles synthétiques de l’*EI2* (L. Veccia Vaglieri), de l’*Encyclopaedia Iranica* (I. K. Poonawala et E. Kohlberg), de l’*Encyclopaedia of the Qur’ān* (A. S. Asani) ou de l’*EI3* (2008-2, p. 62 sqq par R. Gleave), s.n. Voir aussi l’ouvrage collectif : A. Y. OCAK (éd.), *From History to Theology : ‘Alī in Islamic Beliefs*, Ankara, 2005.

bataille de Badr, laquelle aboutit aux conflits qui entourèrent la mort et la succession de Muḥammad, et qui fit du règne de ‘Alī une suite ininterrompue de guerres civiles et, d’une manière générale, plaça ‘Alī, son entourage et ses partisans au centre de luttes intestines (et d’élaborations doctrinales) qui durèrent plusieurs siècles⁶. Grâce notamment à ses relations privilégiées avec Dieu et le Prophète ainsi qu’au discours de ce dernier à Ghadīr Khumm, les Alides, devenus plus tard des Shi’ites, considèrent ‘Alī comme le seul successeur légitime de Muḥammad. Au-delà de sa signification politique, cette succession possède indéniablement une dimension profondément religieuse. Pour des raisons qui restent encore à préciser, ‘Alī semble avoir été très tôt, aux yeux de ses fidèles, un personnage sacré qui fit évoluer, peut-être de son vivant, le personnage historique en une figure héroïque aux dimensions quasi divines, occupant le centre de ce que de nombreuses sources anciennes appellent « la religion de ‘Alī » (*dīn ‘Alī*)⁷. Personnage inspiré par Dieu, dépositaire de toutes sortes de connaissances, Preuve de Dieu (*ḥujjat allāh*), il acquiert bientôt une dimension eschatologique : arbitre (*qasīm*) du Jour du Jugement, intercesseur auprès de Dieu (*shafī’*) ou encore échanson (*sāqī*) du bassin paradisiaque de Kawthar dans l’Au-

6. Voir aussi H. LAMMENS, *Études sur le règne du Calife Omayyade Mo‘āwīa I^{er}*, Paris, 1908 ; L. CAETANI, *Annali dell’Islam*, Milan, 1905-1926 (les deux derniers volumes – IX^e et X^e datant de 1926 – sont consacrés à ‘Alī et son califat) ; E. PETERSON, *‘Alī and Mu‘āwīya in Early Arabic Tradition*, Copenhague, 1964. Il est intéressant de noter que ces études devenues « classiques », richement documentées, ne disent presque rien sur la figure religieuse de ‘Alī ni sur la dimension religieuse des conflits le concernant. La remarque semble également valable pour d’autres études moins monographiques. Les ouvrages du signataire de ces lignes et de W. Madelung signalés ci-dessus (notes 3 et 4) cherchent, entre autres, à combler cette lacune ; voir à ce sujet, J. VAN REETH, « *Le Coran silencieux et le Coran parlant : nouvelles perspectives sur les origines de l’islam* », *Revue de l’Histoire des Religions* 230/3 (juillet-septembre 2013), p. 385-402 ; M. TERRIER, « *Violences politiques, écritures canoniques et évolutions doctrinales en islam* », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 40 (2013), p. 401-427.

7. Gh. H. ŠADĪQĪ, *Jonbesh hā-ye dīnī-ye īrānī dar qarn hā-ye dovvom va sevvom-e hejri* (version complétée et mise à jour par l’auteur de sa thèse de doctorat : G. H. ŠADĪGHĪ, *Les mouvements religieux iraniens aux II^e et III^e siècles de l’hégire*, Paris, 1938), Téhéran, 1372 solaire/1993, p. 225 sqq ; E. KOHLBERG, « *Some Imāmī Shī‘ī Views on the ṣahāba* », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 5 (1984), p. 143-175, surtout p. 145 sqq (maintenant dans ID., *Belief and Law in Imāmī Shī‘ism*, Aldershot, 1991, article n° 9) ; M. A. AMIR-MOEZZI, « *Considérations sur l’expression dīn ‘Alī. Aux origines de la foi shiite* », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 150/1 (2000), p. 29-68 (repris dans ID., *La Religion discrète. Croyances et pratiques spirituelles dans l’islam shi’ite*, Paris, 2006, chapitre 1). L. Veccia Vaglieri pense que cette « auréole semi-divine » est due à l’esprit profondément religieux de ‘Alī et à ses réformes sociales et économiques pendant son califat où il partagea, jusqu’à leur épuisement, les biens du *bayt al-māl* (EI2, p. 393b et 397a). Au regard de l’image de ‘Alī telle qu’elle se dégage à travers le corpus que nous allons examiner, l’argument paraît léger.

delà. À travers l'imamologie et la métaphysique shi'ites, aussi bien dans les courants principaux « modérés », comme l'imamisme duodécimain (principale branche du shi'isme) et l'ismaélisme septimain (autre branche importante de l'islam shi'ite), que dans les sectes dites « extrémistes » (*ghulāt*), ‘Alī devient la figure théophanique par excellence, manifestation des Noms de Dieu, ou celle du ‘Alī céleste, symbole suprême de la divinité, et ce jusqu’à nos jours⁸. On trouve un grand nombre de ces qualificatifs caractérisant la figure de ‘Alī dans le soufisme, shi'ite évidemment, mais également sunnite, ou encore dans le grand mouvement « chevaleresque » panislamique des guildes et des corporations de métiers, appelé dès le Moyen Âge la *futuwwa*. Au sein de ce mouvement, notre personnage est considéré comme le *sayyid al-fityān* (« le Seigneur des compagnons-chevaliers ») et la devise spécifique de la *futuwwa* est la sentence censée avoir été prononcée par la voix divine lors de la bataille de Uḥud : *lā fatā illā ‘Alī lā sayf illā dhū l-faqār* (« Pas de chevalier hormis ‘Alī, pas de sabre hormis Dhū l-faqār »)⁹. Enfin, il faut souligner la place centrale de ‘Alī dans le shi'isme dit « populaire » où il est l'objet d'une véritable dévotion en tant qu'homme divin par excellence, le maître de tous les miracles, le héros des batailles contre les mécréants et contre toutes sortes de démons, le champion de nombreux

8. Voir E. KOHLBERG, art. « ‘Alī b. Abī Ṭāleb, ii. ‘Alī as seen by the community, “Among extremist Shi’ites” », *Encyclopaedia Iranica*, vol. 1, p. 845-846 ; voir aussi par ex. H. HALM, *Die islamische Gnosis. Die Extreme Schia und die ‘Alawiten*, Zürich-Münich, 1982 ; M. A. AMIR-MOEZZI, « Aspects de l'imamologie duodécimaine I : remarques sur la divinité de l'Imam », *Studia Iranica* 25/2 (1996), p. 193-216 (= *La Religion discrète*, chapitre 3) ; M. M. BAR-ASHER and A. KOFKY, *The Nuṣayrī-‘Alawī Religion : An Enquiry into its Theology and Liturgy*, Leiden, 2002 ; D. De SMET, *Les Épîtres sacrées des Druzes : Rasā'il al-Ḥikma*, Louvain, 2007, introduction.

9. E. KOHLBERG, art. « ‘Alī b. Abī Ṭāleb, ii. ‘Alī as seen by the community, “Among Sufis” », *op. cit.*, p. 846-847 ; voir aussi R. GRAMLICH, *Die schiitischen Derwischorden Persiens*, Wiesbaden, 1965-1981, surtout vol. 1, p. 13-26 ; K. M. AL-SHAYBĪ, *Al-ṣila bayn al-ṭaṣawwuf wa l-tashayyū'*, Bagdad, 1966 ; H. CORBIN, *En islam iranien. Aspects spirituels et philosophiques*, Paris, 1971-1972, surtout vol. 3 (sous-titre : *Les fidèles d'amour. Shi'isme et soufisme*) ; sur la *futuwwa* voir surtout F. TAESCHNER, *Zünfte und Bruderschaften im Islam : Texte zur Geschichte der Futuwwa*, Zürich-Münich, 1979 (*l'opus magnum* de l'auteur qui reprend et complète ses très nombreux travaux antérieurs sur la *futuwwa*) ; A. MĪR‘ABEDĪNĪ et M. AFSHĀRĪ, *Āyin-e qalandarī*, Téhéran, 1374/1995, index. *s.n.* ‘Alī b. Abī Ṭālib ; L. LEWISOHN, « ‘Alī b. Abī Ṭālib's ethics of mercy in the mirror of the Persian Sufi tradition », dans M. Ali LAKHANI (éd.), *The sacred foundations of justice in Islam : the Teachings of ‘Alī ibn Abi Talib*, Bloomington, 2006, p. 109-146 ; R. SHAH-KAZEMI, *Justice and Remembrance. Introducing the Spirituality of Imam Ali*, Londres, 2006 ; L. RIDGEON, *Jawānmardī : A Sufi Code of Honour*, Edinbourg, 2011 ; la livraison 40-1 (2013) de la revue *British Journal of Middle Eastern Studies* est principalement consacrée à la *futuwwa*.

épopées populaires et le personnage principal d'un certain nombre de pièces du théâtre religieux shi'ite, la *ta'ziya*¹⁰.

Revenons à présent à notre sujet. « 'Alī est indissociable du Coran comme le Coran est indissociable de 'Alī »¹¹. Cette tradition prophétique, rapportée ici dans sa version la plus simple transmise par des sources sunnites, l'est également bien entendu, et avec moult variantes, par d'innombrables ouvrages shi'ites. Elle résume à merveille la perception qu'ont les Alides en général et les Shi'ites imamites en particulier du caractère privilégié des relations qui lient le Livre saint à leur premier imam.

De manière plus globale, dans le shi'isme, le Coran et la sainte famille prophétique sont indissolublement liés comme cela est illustré par la fameuse tradition prophétique des Deux Objets Précieux (littéralement « Deux Objets de Poids », *ḥadīth al-thaqalayn*). Transmis avec de nombreuses variantes, accepté aussi bien par les Sunnites que les Shi'ites mais évidemment avec des interprétations différentes, ce hadith attribué au prophète Muḥammad déclare en substance que celui-ci laisse derrière lui et en héritage pour sa communauté « Deux Objets Précieux » indissociables à savoir sa Famille et le Livre de Dieu¹². Ce propos prophétique établit donc entre les deux éléments une relation organique, voire, pour certains, une équivalence dans leur sacralité au sein de l'économie spirituelle de l'islam. L'identité du Coran étant connue, chaque grande tendance politico-religieuse de l'islam naissant essaya de récupérer à son propre profit l'identité du second élément, à savoir « la Famille prophétique » exprimée de diverses façons : *'itra* (famille, parents), *ahl al-bayt* (Gens de la Demeure), *āl al-rasūl* (Famille de

10. E. KOHLBERG, art. « 'Alī b. Abī Ṭāleb, ii. 'Alī as seen by the community, "In popular thought" », *op. cit.*, p. 843-844 ; voir aussi M. R. SHAFĪ'Ī KADKANĪ, « Ḥemāse-yī shī'ī az qarn-e panjom », *Majalle-ye Dāneshkade-ye Adabiyāt va 'Olūm-e Ensāni-ye Mashhad* 33^e année, n° 3-4 (automne-hiver 1379/2000), p. 425-491 ; l'introduction de Ḥ. ESMĀ'ĪLĪ à son édition de *Abū Muslim Nāmeḥ*, Téhéran, 2001 ; l'introduction de R. BAYĀT à Rabī' (*sic*), *'Alī Nāmeḥ*, éd. R. BAYĀT et A. GHULĀMĪ, Téhéran, 2010 ; E. ROSSI et A. BOMBACI, *Elenco di drammi religiosi persiani (fondo mss. Vaticani Cerulli)*, Vatican, 1961, index *s.n.* 'Alī b. Abī Ṭālib.

11. *'Alī ma'a l-Qur'ān wa l-Qur'ān ma'a 'Alī...* (littéralement : « 'Alī est avec le Coran et le Coran est avec 'Alī ») ; AL-ṬABARĀNĪ, SULAYMĀN B. AḤMAD, *al-Jāmi' al-ṣaḡhīr*, vol. 1, éd. 'A. Muḥammad, Médine, 1388/1968, p. 255 ; AL-ḤAKIM AL-NISĀBŪRĪ, *al-Mustadrak 'alā l-ṣaḡhīḥayn*, vol. 3, Haydarabad (réimpression Riyad), s. d., p. 124.

12. Voir maintenant le recueil de toutes les sources de ce hadith dans l'ouvrage collectif anonyme : *Kitāb allāh wa ahl al-bayt fī ḥadīth al-thaqalayn*, Qumm, réimpression 1388/2009 ; voir aussi M. M. BAR-ASHER, *Scripture and Exegesis in Early Imāmi Shiism*, Leiden, 1999, p. 93-98 ; ID., « Shi'ism and the Qur'ān », dans J. D. MACAULIFFE (éd.), *Encyclopaedia of the Qur'ān*, s. v. ; M. A. AMIR-MOEZZI, *Le Coran silencieux et le Coran parlant*, *op. cit.*, p. 101 sqq.

l’Envoyé), *āl al-nabī* (Famille du Prophète)... Même les Omeyyades, issus des Banū ‘Abd Shams, c’est-à-dire les ennemis héréditaires des Banū Hāshim auxquels appartenait Muḥammad, revendiquèrent un moment ce titre, mais cette prétention disparut très vite après leur chute. Pour certains parmi les premiers Sunnites, selon différentes interprétations, la formule désignait soit les épouses du Prophète, soit l’ensemble des croyants, c’est-à-dire toute la communauté islamique (cette dernière signification va contre la lettre et l’esprit de la version majoritaire du hadith selon laquelle les Deux Objets sont destinés à la communauté et donc distincts d’elle). Finalement, la raison élémentaire aidant, la plupart des Sunnites finirent eux-mêmes par accepter que la Famille de Muḥammad signifie, soit d’une façon globale l’ensemble des Banū Hāshim – ce que soutenaient l’ensemble des descendants de ce clan, en particulier les Abbassides –, soit, de façon plus restreinte, la famille immédiate de Muḥammad, à savoir sa fille Fāṭima, son gendre et cousin germain ‘Alī et les deux fils de ces deux derniers al-Ḥasan et al-Ḥusayn – ce que soutenaient depuis toujours les Alides proto-Shi’ites et plus tard les Shi’ites, toutes tendances confondues¹³.

Dans cette équation concernant le Livre saint et la Famille prophétique, ‘Alī occupe la place centrale. À travers les traditions reliant le premier imam au Coran, on peut distinguer trois « moments » distincts et en même temps inséparables : ‘Alī comme exégète inspiré du Livre, les allusions du Coran à ‘Alī et les mentions explicites de ce dernier dans le Coran.

II. ‘ALĪ, MAÎTRE DE L’HERMÉNEUTIQUE

Tout d’abord, ‘Alī est l’exégète par excellence de la Parole divine. Ce rôle du grand connaisseur du Coran est également reconnu dans le sunnisme, mais il prend une dimension doctrinale de premier ordre d’importance dans le shi’isme¹⁴. Dès ses plus anciens textes, le shi’isme se définit en effet comme une doctrine herméneutique fondée sur

13. Pour les discussions sur les différents sens donnés à la formule « Famille prophétique » au début de l’islam voir M. SHARON, « *Ahl al-bayt* – People of the House », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 8 (1986), p. 169-184 ; Id., « The Umayyads as *ahl al-bayt* », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 14 (1991), p. 115-152 ; W. MADELUNG, *Succession to Muḥammad*, op. cit., introduction ; M. A. AMIR-MOEZZI, « Considérations sur l’expression *dīn ‘Alī* », art. cité, p. 39-51 (= *La Religion discrète*, p. 28-37).

14. L. VECCIA VAGLIERI, « ‘Alī b. Abī Ṭālib », *EI2*, vol. 1, p. 393a et 396b ; I. K. POONAWALA, « ‘Alī b. Abī Ṭālib, i. life », *Encyclopaedia Iranica*, vol. 1, p. 843a et E. KOHLBERG, « ‘Alī b. Abī Ṭālib, ii. ‘Alī as seen by the community », art. cité, p. 843b ; A. S. ASANI, « ‘Alī b. Abī Ṭālib », *Encyclopaedia of the Qur’ān*, vol. 1, p. 63.

l'enseignement de l'imam/*walī* (Ami ou Allié de Dieu)¹⁵. Celui-ci vient essentiellement révéler le ou les sens cachés de la Révélation. Sans les commentaires et les explications du *walī*, l'Écriture révélée par le prophète (*nabī*) reste obscure et ses niveaux les plus profonds demeurent incompris. 'Alī, le plus grand des Alliés de Dieu, est donc le maître incontestable de l'herméneutique.

'Alī proclama : « Interrogez-moi avant que vous ne me perdiez ! Par Dieu, à la révélation (*tanzīl*) de chaque verset, l'Envoyé de Dieu me le récita afin que je le lui récite à mon tour et j'ai eu la connaissance de l'interprétation de son sens caché (*ta'wīl*) »¹⁶.

Dans un des sermons qui lui sont attribués, 'Alī, imam et donc exégète par excellence, déclare :

[...] Cette lumière par laquelle on se guide, ce Coran à qui vous avez demandé de parler et qui ne parlera pas. C'est moi qui vous informerai à son sujet, de ce qu'il contient en science de l'avenir, en enseignement sur le passé, en guérison de vos maux et en mise en ordre de vos relations¹⁷.

15. Le terme de *walī* et celui qui désigne le statut de ce dernier à savoir *walāya*, *grosso modo* équivalents de l'imam et de l'imamat, sont d'une centralité capitale dans l'islam shi'ite. Le sens doctrinal de la notion est complexe : très rapidement dit, la *walāya* désigne d'abord l'alliance ou la proximité de l'imam à l'égard de Dieu et de là son statut et sa fonction ; ensuite l'alliance ou l'amour du fidèle shi'ite à l'égard de son imam et/ou ses coreligionnaires ; enfin la nature théologique de la figure de l'imam en tant que lieu de manifestation des Noms de Dieu ; voir à ce sujet M. A. AMIR-MOEZZI, « Notes à propos de la *walāya* imamite (Aspects de l'imamologie duodécimaine X) », *Journal of the American Oriental Society* 122/4 (2002), p. 722-741 (= *La Religion discrète*, chapitre 7) ; M. MASSI DAKAKE, *The Charismatic Community : Shi'ite Identity in Early Islam*, Albany, 2007, *passim*. N. HAIDER, *The Origins of the Shī'a : Identity, Ritual and Sacred Space in Eighth-Century Kūfa*, Cambridge, 2011, index, s.v.

16. *Kitāb Sulaym b. Qays*, tradition n° 31, vol. 2 (3 vols), éd. M. B. AL-ANṢĀRĪ AL-ZANJĀNĪ AL-KHŪ'ĪNĪ, Qumm, 1426/1995, p. 802 ; voir aussi AL-ṬŪSĪ, *Amālī*, vol. 2, Qumm, 1993, p. 136 ; AL-MAJLISĪ, *Bihār al-anwār*, vol. 40 (110 vols), Téhéran-Qumm, 1376-1392/1956-1972, p. 186. En ce qui concerne le couple *tanzīl/ta'wīl*, la révélation de l'Écriture et la recherche de son sens caché, Daniel Gimaret les traduit par « la lettre » et « l'esprit » du Coran, en utilisant le célèbre couple paulinien (voir SHAHRĀSTĀNĪ, *Livre des religions et des sectes*, vol. 1, traduit par D. GIMARET et G. MONNOT, Louvain-Paris, 1986, p. 543). Dans la suite de cette étude, j'aurai recours à cette traduction qui me paraît des plus pertinentes. Par ailleurs, à l'époque ancienne, des termes comme *ta'wīl*, *tafsīr*, *ta'bīr*... semblent équivalents (sauf lorsque le texte le précise explicitement) et on pourrait les traduire indifféremment par « herméneutique », « commentaire », « interprétation », « exégèse », « explication », etc.

17. 'ALĪ B. ABĪ ṬĀLIB (attribué à), *Nahj al-balāgha* (compilé par AL-SHARĪF AL-RADĪ), sermon n° 157, éd. 'A. N. Fayḍ al-Islām, Téhéran, 4^e éd., 1351/1972, p. 499. Ce genre de traditions est à la base du couple doctrinal shi'ite qui appelle le Coran « le guide silencieux » et l'imam « le Coran parlant ». J'y reviendrai.

La nature herméneutique du shi’isme, véhiculée par l’enseignement des imams, est également fortement illustrée par le célèbre et important hadith du « Combattant du *ta’wīl* ». Il s’agit d’une tradition prophétique où Muḥammad est dit avoir proclamé :

Il y a parmi vous [*i. e.* mes adeptes] quelqu’un qui combat pour l’interprétation spirituelle du Coran comme moi-même j’ai combattu pour la lettre de sa révélation, et cette personne c’est ‘Alī b. Abī Ṭālib¹⁸.

Une sentence similaire est mise dans la bouche de ‘Ammār b. Yāsir, fidèle Compagnon du Prophète et de ‘Alī, censée avoir été prononcée lors de la bataille de Ṣiffīn qui opposa les troupes de ce dernier à celles de Mu‘āwiya :

Par Celui qui tient ma vie dans Sa Main, tout comme jadis nous avons combattu nos ennemis pour [la lettre de] la Révélation, nous les combattons aujourd’hui pour son esprit¹⁹.

Il est intéressant de noter que, selon cette sentence, corroborée par d’autres, le vrai enjeu de la bataille de Ṣiffīn était la sauvegarde de l’esprit du Coran par ‘Alī et ses fidèles devant la menace de son annihilation par les partisans de la littéralité exclusive, c’est-à-dire Mu‘āwiya et ses partisans. Pour les Alides, rompre le lien organique entre le Livre et son herméneutique par l’imam et réduire ainsi la Parole de Dieu à sa lettre est une amputation de la religion de ce qu’elle a de

18. AL-‘AYYASHĪ, *Tafsīr*, vol. 1, éd. H. Rasūlī Maḥallātī, Qumm, 1360/1960, p. 15 ; AL-KHAZZĀZ AL-RĀZĪ, *Kifāyat al-athar*, éd. A. Kūhkamare’ī, Qumm, 1401/1980, p. 76, 88, 117, 135 (à la p. 66 de cet ouvrage, dans une tradition attribuée au Prophète, c’est le *qā’im*, le sauveur eschatologique, qui est présenté comme « le combattant de l’herméneutique spirituelle ») ; AL-MAJLISĪ, *Biḥār al-anwār*, vol. 19, p. 25-26 ; AL-BAHRĀNĪ, HASHIM B. SULAYMĀN, *al-Burhān fī tafsīr al-Qur’ān*, vol. 1 (5 vols), Téhéran, s. d., p. 17. Voir aussi M. M. BAR-ASHER, *Scripture and Exegesis, op. cit.*, p. 88, note 1. Il est intéressant de noter qu’un grand nombre de sources sunnites rapportent, elles aussi, cette tradition et qu’en plus, à la première déclaration du Prophète, Abū Bakr et ‘Umar lui demandent l’un après l’autre s’ils sont, eux, ce « combattant du *ta’wīl* » ; ce à quoi Muḥammad répond qu’il s’agit de ‘Alī ; voir par ex. IBN ḤANBAL, *Musnad*, vol. 3, Le Caire, 1313/1896, p. 31, 33, 82 ; IBN ABĪ SHAYBA, *al-Muṣannaf*, vol. 8 (9 vols), éd. S. M. al-Laḥḥām, Beyrouth, 1409/1989, p. 64 ; AL-NASĀ’Ī, *Khaṣā’iṣ amīr al-mu’minīn ‘Alī b. Abī Ṭālib*, n° 156, éd. al-Dānī b. Munīr Āl Zahwī, Ṣaydā-Beyrouth, 1424/2004, p. 116-117 ; AL-ḤAKIM AL-NĪSĀBŪRĪ, *al-Mustadrak ‘alā l-ṣaḥīḥayn* (ci-dessus note 11), vol. 3, p. 122 ; ABŪ NU‘AYM AL-IṢFAHĀNĪ, *Ḥilyat al-awliyā’*, vol. 1, Le Caire, 1351/1932-1933, p. 67.

19. Voir AL-MAS‘ŪDĪ, *Murūj al-dhahab*, § 1676, éd. C. Pellat, Beyrouth, 1965-1979, (trad. C. PELLAT, *Les Prairies d’or*, vol. 3, Paris, 1962-1997, p. 655 : « Par Celui qui tient ma vie dans sa main, tout comme nous les avons combattus (naguère) au nom de la révélation (du Coran), nous les combattons certes aujourd’hui pour son interprétation »).

plus précieux. C'est donc toute la destinée spirituelle de l'islam qui est ici en jeu, d'où la nécessité du *jihād* que mène 'Alī contre Mu'āwiya²⁰.

Selon la conception véhiculée par ces traditions, 'Alī, premier imam et « père » de tous les autres imams, symbole suprême du shi'isme, vient parachever la mission de Muḥammad, en dévoilant, par son enseignement herméneutique, l'esprit caché sous la lettre de la Révélation. La même idée est transmise par une autre tradition prophétique rapportée par le penseur ismaélien Ḥamid al-Dīn al-Kirmānī (m. peu après 427/1036) : « Je suis le maître de la lettre révélée [du Coran] et 'Alī est le maître de son herméneutique spirituelle »²¹.

D'autres traditions, rapportées également par des sources non shi'ites notamment les écrits mystiques sunnites, soulignent le rôle de 'Alī comme initié aux arcanes du Coran et aux conditions de sa révélation, traditions que ne cessent de citer évidemment les ouvrages shi'ites :

Chaque verset révélé sans exception, aurait dit 'Alī lui-même, le Prophète me l'a récité, me l'a dicté afin que je l'écrive de ma propre main, m'en a enseigné les commentaires ésotérique et exotérique (*ta'wīl/tafsīr*), l'abrogeant et l'abrogé (*nāsikh/mansūkh*), le clair et l'ambigu (*muḥkam/mutashābih*). En même temps, l'envoyé de Dieu implorait Dieu afin qu'Il m'en inculque la compréhension et l'apprentissage par coeur ; effectivement je n'en ai pas oublié un seul mot²².

Le Coran a été révélé selon sept Thèmes (?) (*sab'at aḥruf*)²³ et chacun de ces Thèmes comporte un niveau apparent (*ẓahr*) et un niveau caché

20. *Jihād* (conventionnellement traduit par « guerre sainte ») est le nom d'action du participe actif *mujāhid*, terme que l'on trouve (à côté du terme *muqātil*) dans le titre du hadith du « Combattant du *ta'wīl* ». Cette conception herméneutique des batailles de 'Alī est admirablement défendue, plusieurs siècles plus tard, par le grand philosophe Mollā Ṣadrā (m. 1050/1640) dans sa poésie, ce qui montre la grande longévité de la doctrine ; voir M. A. AMIR-MOEZZI, « Le combattant du *ta'wīl* : un poème de Mollā Ṣadrā sur 'Alī (Aspects de l'imamologie duodécimaine IX) », *Journal Asiatique* 292/1-2 (2004), p. 331-359 (*La Religion discrète*, chapitre 9. Paru aussi dans T. LAWSON (éd.), *Reason and Inspiration in Islam : Theology, Philosophy and Mysticism in Muslim Thought. Essays in Honour of Hermann Landolt*, Londres-New York, 2005, article n° 31).

21. AL-KIRMĀNĪ, *Majmū'at al-rasā'il*, éd. M. Ghālib, Beyrouth, 1983, p. 156.

22. AL-ḤĀKIM AL-ḤĀSKĀNĪ, *Shawāhid al-tanzīl*, vol. 1, éd. M. B. al-Maḥmūdī, Beyrouth, 1393/1974, p. 35. L'appartenance doctrinale d'al-Ḥaskānī n'est pas certaine. Il semble avoir été un sunnite ḥanafite avec de fortes sympathies shi'ites et mystiques ou encore plus probablement un crypto-shi'ite pratiquant la *taqīyya* (le devoir de la garde du secret) ; voir E. KOHLBERG, *A Medieval Muslim Scholar at Work : Ibn Ṭāwūs and his Library*, Leiden, 1992, p. 150-151.

23. Sur la complexité du terme *ḥarf*, pl. *ḥurūf*, *aḥruf*, (lettre, lecture, expression, thème...) dans le cadre des sciences coraniques voir C. GILLIOT, « Les sept "Lectures". Corps social et Écriture révélée », *Studia Islamica* 61 (1985), p. 5-25 et 63 (1986), p. 49-62 ; ID., *Exégèse, langue et théologie en Islam : l'exégèse coranique de Tabari (m. 311/923)*, chapitre V, 1^{re} partie, Paris, 1990, p. 112-126 ; K. VERSTEEGH, *Arabic Grammar and Qur'anic Exegesis in Early Islam*, Leiden, 1993, index s.v. ; V. COMERRO, *Les traditions sur*

(*baṭn*). ‘Alī b. Abī Ṭālib est celui qui possède la connaissance de l’exotérique (*zāhir*) et de l’ésotérique (*bāṭin*) [du Coran]²⁴.

Interrogez-moi ! aurait dit ‘Alī. Par Dieu, je ne laisserai sans réponse aucune de vos questions. Interrogez-moi au sujet du Livre de Dieu. Pas un seul verset n’a été révélé sans que je sache [quand] il a été révélé, pendant la nuit ou pendant le jour, [et où il a été révélé], en plaine ou en montagne²⁵.

‘Alī aurait encore déclaré :

Pas un seul verset n’a été révélé sans que je sache la raison et le lieu de sa révélation. Mon Seigneur m’a donné un cœur doué d’une intelligence pénétrante et une langue répondant à toutes questions (*qalban ‘aqūlan wa lisānan sa’ūlan*)²⁶.

Il n’y a, hormis le Prophète, personne plus savant que ‘Alī pour la connaissance de ce qui se trouve entre les deux couvertures du Livre de Dieu²⁷.

Selon de nombreuses attestations textuelles anciennes, ‘Alī possédait sa propre recension coranique, son codex (*muṣḥaf ‘Alī*)²⁸. D’après la version shi’ite des faits, après la mort du Prophète, ‘Alī avait la certitude que les ennemis de ce dernier, maintenant au pouvoir, allaient falsifier le Livre de Dieu lequel, dans sa version intégrale originelle, contenait explicitement les noms de ces ennemis ainsi que ceux des amis de Muḥammad, désormais écartés du pouvoir. C’est ce qui arriva

la constitution du muṣḥaf de ‘Uthmān, Beyrouth, 2012, p. 119 sqq (« Le thème des sept aḥruf »).

24. ABŪ NU‘AYM AL-IṢFAHĀNĪ, *Ḥilyat al-awliyā’*, vol. 1, Le Caire, 1351/1932, p. 65 (tradition attribuée à Ibn Mas‘ūd) ; AL-QUNDŪZĪ, *Yanābī‘ al-mawadda*, Najaf, s.d., p. 448 (tradition attribuée à Ibn ‘Abbās).

25. AL-KHAṬĪB AL-BAGHDĀDĪ, *al-Faqīh wa l-mutafaqqih*, vol. 2, éd. I. al-Anṣārī, Beyrouth, 1395/1975, p. 167 ; AL-ḤĀKIM AL-ḤASKĀNĪ, *Shawāhid al-tanzīl*, vol. 1, p. 30-31 ; IBN ‘ABD AL-BARR, *al-Istī‘āb*, vol. 2, Beyrouth (fac-similé de l’édition litho. du Caire de 1328/1910), s.d., p. 509 ; Id., *Jāmi‘ bayān al-‘ilm wa faḍlihi*, vol. 1, Le Caire, s.d., p. 114 ; IBN ḤAJAR AL-‘ASQALĀNĪ, *Tahdhīb al-tahdhīb*, vol. 7, Haydarabad, 1325/1907, p. 7, n° 338.

26. IBN SA‘D, *al-Ṭabaqāt al-kubrā*, Beyrouth, 1376/1956, vol. 2, p. 338 ; AL-ḤĀKIM AL-ḤASKĀNĪ, *Shawāhid al-tanzīl*, vol. 1, p. 33 ; ABŪ NU‘AYM AL-IṢFAHĀNĪ, *Ḥilyat al-awliyā’*, vol. 1, p. 68 ; AL-KHAWĀRIZMĪ, *al-Manāqib* (= *Manāqib Amīr al-mu‘minīn*), Najaf, 1385/1965, p. 46.

27. AL-ḤĀKIM AL-ḤASKĀNĪ, *Shawāhid al-tanzīl*, vol. 1, p. 36 (tradition attribuée à ‘Amīr al-Sha‘bī) ; voir aussi AL-SHARĪF AL-RADĪ, *Khaṣā’iṣ amīr al-mu‘minīn ‘Alī b. Abī Ṭālib*, Beyrouth, 1406/1986, p. 41.

28. I. K. POONAWALA, « ‘Alī b. Abī Ṭāleb ; i. Life », *Encyclopaedia Iranica*, vol. 1, p. 839b ; maintenant E. KOHLBERG et M. A. AMIR-MOEZZI, *Revelation and Falsification. The Kitāb al-Qirā’āt of Aḥmad b. Muḥammad al-Sayyārī*, Leiden, 2009, introduction, *passim*. L’hypothèse selon laquelle le codex de ‘Alī aurait été très différent du Coran que l’on connaît est plausible et la thèse de T. Nöldeke, rejetant l’existence même d’un tel codex élaboré par ‘Alī, n’est plus soutenable (T. NÖLDEKE *et al.*, *Geschichte des Qorāns*, vol. 2 (3 vols), Leipzig, 1909-1938, p. 8-11).

effectivement. Il était donc urgent pour ‘Alī de réunir la version complète du Coran, qu’il était le seul à détenir, afin de sauvegarder le Livre céleste tel qu’il fut révélé au Prophète, trois fois plus volumineux que la version officielle falsifiée connue de tous²⁹. Or, pour un certain nombre d’auteurs shi’ites, ce « Coran de ‘Alī » contenait aussi bien les révélations « descendues » sur Muḥammad (*tanzīl*) que les commentaires de ‘Alī (*ta’wīl*), inspirés par Dieu ou enseignés par le Prophète³⁰. L’ensemble de ces deux catégories de textes était appelé *al-qur’ān* : les premiers constituaient la lettre de la Révélation, son aspect exotérique (*zāhir*) et les seconds, son esprit, son aspect ésotérique (*bāṭin*). Les deux étaient organiquement associés. Ce sont les commentaires de ‘Alī, indispensables pour une compréhension adéquate de la Révélation, que ses adversaires ont supprimés, faisant du Coran, réduit à sa seule lettre, un texte difficilement intelligible. D’où le couple doctrinal shi’ite qui décrit le Coran connu comme le Livre ou le Guide silencieux, muet (*Qur’ān/kitāb/imām ṣāmī*) et ‘Alī – et après lui les autres imams de sa descendance – comme le Coran ou le Livre parlant (*Qur’ān/kitāb nāṭiq*)³¹.

29. Voir notamment E. KOHLBERG, « Some Notes on the Imamite Attitude to the Qur’ān », dans S. M. STERN *et al.* (éd.), *Islamic Philosophy and the Classical tradition. Essays Presented by his friends and pupils to Richard Walzer on his seventieth birthday*, Oxford, 1972, p. 209-224 ; M. A. AMIR-MOEZZI, *Le Guide divin dans le shī’isme originel. Aux sources de l’ésotérisme en islam*, Paris, 1992 (2007²), p. 200-227 ; ID., *Le Coran silencieux et le Coran parlant*, *op. cit.*, chapitres 1 et 2 ; E. KOHLBERG et M. A. AMIR-MOEZZI, *Revelation and Falsification*, Introduction, *op. cit.*, p. 24 *sqq* (avec la mention de toutes les études sur le sujet : notes 116 à 119).

30. AL-SHAYKH AL-MUFĪD, *Awā’il al-maqālāt*, éd. ‘A. Wağdī Wā’iz Ārandābī, avec l’introduction et les commentaires de F. Zanjānī, 2^e éd., Tabriz, 1371/1952, p. 54-56 ; aussi dans *Silsilat mu’allafāt al-Shaykh al-Mufīd*, vol. 4, éd. I. AL-ANṢĀRĪ AL-ZANJĀNĪ AL-KHŪ’INĪ avec les commentaires de l’éditeur et ceux de Faḍlallāh Zanjānī (rééd. de l’éd. de Tabriz), 1993, p. 80-82 ; voir aussi D. SOURDEL, *L’Imamisme vu par le Cheikh al-Mufīd*, Paris, 1974, p. 73-75 ; E. KOHLBERG, « Some Notes on the Imamite Attitude to the Qur’ān », art. cité, p. 215-216 ; M. J. MACDERMOTT, *The Theology of al-Shaikh al-Mufīd (m. 413/1022)*, Beyrouth, 1978, p. 96-98 ; M. A. AMIR-MOEZZI, « al-Šayḥ al-Mufīd (m. 413/1022) et la question de la falsification du Coran », dans D. DE SMET et M. A. AMIR-MOEZZI (éd.), *Controverses sur les écritures canoniques de l’islam*, Paris, 2014, la partie consacrée au premier passage des *Awā’il al-maqālāt*, p. 210-213. Après al-Mufīd, beaucoup d’autres auteurs shi’ites ont soutenu la même doctrine.

31. M. AYOUB, « The Speaking Qur’ān and the Silent Qur’ān : A Study of the Principles and Development of Imāmī Tafsīr » dans A. RIPPIN (éd.), *Approaches to the History of the Interpretation of the Qur’ān*, Oxford, 1988, p. 177-198 ; M. A. AMIR-MOEZZI, *Le Coran silencieux et le Coran parlant*, *op. cit.*, *passim* et surtout chapitre 3 ; sur la nécessité des herméneutiques de l’imam pour une bonne compréhension du Coran voir aussi M. M. BAR-ASHER, « The Authority to Interpret the Qur’ān », dans F. DAFTARY et G. MISKINZODA (éd.), *The Study of Shi’i Islam : History, Theology and Law*, Londres, 2014, p. 149-162. Voir aussi ci-dessus note 17 et le texte afférent.

III. LES ALLUSIONS CORANIQUES À ‘ALĪ

Un palier est franchi avec le deuxième « moment » des doctrines shi’ites reliant la figure du premier imam au Livre saint de l’islam. ‘Alī n’y est plus seulement l’exégète inspiré du Coran, mais il fait partie du contenu de celui-ci. D’innombrables textes et traditions font état de différentes sortes d’allusions coraniques à ‘Alī b. Abī Ṭālib. Il y a d’abord les versets spécifiquement révélés à son sujet. Le commentaire coranique du shi’ite zaydite al-Ḥusayn b. al-Ḥakam al-Ḥibarī (m. 286/899) est sans doute une des plus anciennes sources existantes à cet égard. Ce commentaire, édité avec son complément, contient cent traditions dont la quasi-totalité remonte au Compagnon Ibn ‘Abbās et concerne des allusions présumées ou les significations cachées du Coran concernant ‘Alī, les membres de sa famille, ses fidèles et ses adversaires³². On peut considérer que l’ouvrage appartient au genre des *asbāb al-nuzūl* (« circonstances de la Révélation »), dans une version shi’ite qui cache son identité sous l’autorité d’Ibn ‘Abbās, personnage hautement respecté par les non Shi’ites et considéré comme « le père » de l’exégèse coranique sunnite³³. De ce fait, le *Tafsīr* d’al-Ḥibarī constitue une des plus anciennes sources de ce que j’ai appelé ailleurs la longue tradition des « commentaires personnalisés » dans le shi’isme³⁴. Quelques exemples, parmi beaucoup d’autres, concernant ‘Alī :

– Coran 2 (al-Baqara) / 45 : « Faites-vous soutenir par la patience et la prière ; ceci est vraiment pénible sauf pour les humbles ». Ibn ‘Abbās :

32. *Tafsīr al-Ḥibarī*, éd. M. R. al-Ḥusaynī, Beyrouth, 1408/1987. Le livre est connu sous plusieurs titres : *Tanzīl al-āyāt al-munzala fī manāqib ahl al-bayt* (la Révélation des versets concernant les vertus des Gens de la Famille prophétique), *Mā nazala min al-Qur’ān fī amīr al-mu’minīn* (Ce qui a été révélé dans le Coran au sujet du Commandeur des croyants, i. e. ‘Alī), *Mā nazala min al-Qur’ān fī ahl al-bayt* (Ce qui a été révélé dans le Coran au sujet des Gens de la Famille prophétique), etc. Sur cet auteur et son ouvrage, voir M. A. AMIR-MOEZZI, « Le *Tafsīr* d’al-Ḥibarī (m. 286/899). Exégèse coranique et ésotérisme shi’ite ancien », *Journal des savants*, janvier-juin 2009, p. 3-23 (trad. anglaise dans F. DAFTARY et G. MISKINZODA (éd.), *The Study of Shi’i Islam*, partie II, chapitre 5). Une version modifiée de cet article constitue le troisième chapitre de M. A. AMIR-MOEZZI, *Le Coran silencieux et le Coran parlant*, op. cit., p. 101-125.

33. Sur les *asbāb al-nuzūl*, voir A. RIPPIN, « Occasions of Revelation », *Encyclopaedia of the Qur’ān*, vol. 3, p. 569-573 ; M. YAHIA, « Circonstances de la révélation », dans M. A. AMIR-MOEZZI (éd.), *Dictionnaire du Coran*, Paris, 2007, p. 168-171. Sur la figure d’Ibn ‘Abbās, voir l’article fondamental de C. GILLIOT, « Le portrait “mythique” d’Ibn ‘Abbās », *Arabica* 32/2 (1985), p. 127-184.

34. M. A. AMIR-MOEZZI, *Le Coran silencieux et le Coran parlant*, op. cit., p. 115-117. « Le commentaire personnalisé », peut-être la forme la plus ancienne de l’exégèse ésotérique du Coran dans le shi’isme, identifie tel ou tel personnage des premiers temps de l’islam sous le voile des versets coraniques. Dans cette distribution, ‘Alī remporte de loin la part du lion.

« “Humble” c’est celui qui s’abaisse dans la prière [devant Dieu] et qui va avec enthousiasme au-devant de la prière ; ceci concerne l’Envoyé de Dieu et ‘Alī exclusivement »³⁵.

– Coran 2 (al-Baqara) / 82 : « Ceux qui croient et qui font le bien seront les gens du Paradis et y demeureront éternellement ». Ibn ‘Abbās : « Ceci a été spécialement révélé au sujet de ‘Alī, car c’est lui le premier à s’être converti [à l’islam] et le premier, après le Prophète, à avoir accompli la prière canonique »³⁶.

– Coran 3 (Āl ‘Imrān) / 61 : « [...] Venez ! Appelons nos fils et vos fils, nos épouses et vos épouses, nos personnes et les vôtres et livrons-nous à une ordalie [littéralement “une imprécation réciproque”] [...] ». Ibn ‘Abbās : « [Ce verset] est révélé au sujet “des personnes” de l’Envoyé de Dieu et de ‘Alī ; [l’expression] “nos épouses et vos épouses” concerne Fāṭima ; “nos fils et vos fils” c’est-à-dire Ḥasan et Ḥusayn [*sic* : les deux noms sont sans article] »³⁷.

– Coran 5 (al-Mā’ida) / 55 : « Vous n’avez pas de maître en dehors de Dieu et de son Envoyé et de ceux qui croient, qui accomplissent la prière et font l’aumône tout en étant inclinés [pendant la prière] ». Ibn ‘Abbās : « Ceci a été spécialement révélé au sujet de ‘Alī »³⁸.

– Coran 5 (al-Mā’ida) / 67 : « Ô Envoyé ! Annonce clairement ce qui t’a été révélé par ton Seigneur, [car] si tu ne le fais pas, tu n’aurais pas fait connaître Son message ». Ibn ‘Abbās : « Ceci a été révélé au sujet de ‘Alī. En effet, le Prophète avait reçu l’ordre d’annoncer ‘Alī [comme son successeur]. Il lui prit alors la main et déclara : “Celui dont je suis le patron (*mawlā*), ‘Alī en est le patron aussi. Seigneur ! Aime celui qui aime ‘Alī (*wāli man wālāhu*) et sois hostile à celui qui lui est hostile” »³⁹. Cette tradition est complétée par celle qui commente le Coran 13 (al-Ra’d) / 43, rapportée par le traditionniste

35. *Tafsīr al-Ḥibārī*, tradition n° 6, p. 238.

36. *Ibid.*, tradition n° 8, p. 240-241.

37. *Ibid.*, tradition n° 12, p. 247. Sur ce verset voir P. BALLANFAT et M. YAHIA, art. « Ordalie », dans *Dictionnaire du Coran*, *op. cit.*, p. 618-620 ; sur la notion voir L. SCHMUCKER, art. « Mubāhala », *EI2*, vol. 7, p. 278.

38. *Tafsīr al-Ḥibārī*, tradition n° 22, p. 260.

39. *Ibid.*, tradition n° 24, p. 262-263. La sentence, attribuée au Prophète, est appelée dans le shi’isme, « le hadith de la *walāya* » (sur ce terme, voir ci-dessus note 15 et ci-après). Prononcée à Ghadir Khumm, elle est censée proclamer ‘Alī comme le successeur de Muḥammad (sur cet endroit, hautement emblématique pour les Shi’ites, voir L. VECCIA VAGLIERI dans *EI2*, vol. 2, p. 993-994 ; M. MASSI DAKAKE et A. KAZEMI MOUSSAVI dans *Encyclopaedia Iranica*, vol. 10, p. 246-249 ; M. A. AMIR-MOEZZI, *Encyclopaedia of Islam 3*, vol. 5, p. 123-128). Sur l’exégèse de ce verset 5 : 67, voir aussi ci-après note 63 et le texte afférent.

‘Abdallāh b. ‘Aṭā qui cite l’imam Abū Ja‘far Muḥammad al-Bāqir : « Dieu révéla à son Envoyé : “Déclare au peuple : Celui dont je suis le patron, ‘Alī en est le patron aussi”. Mais le Prophète, craignant les gens, n’annonça pas cela ⁴⁰. Alors Dieu lui révéla : “ô Envoyé ! Annonce clairement ce qui t’a été révélé par ton Seigneur, [car] si tu ne le fais pas, tu n’aurais pas fait connaître Son message”. C’est alors que l’Envoyé de Dieu prit la main de ‘Alī, le jour de Ghadīr Khumm, et proclama : “Celui dont je suis le patron, ‘Alī en est le patron aussi” » ⁴¹.

– Coran 9 (al-Tawba) / 18 : « Ne visite [réellement] les oratoires de Dieu que celui qui croit en Dieu et au Jour Dernier, qui accomplit la prière journalière, fait l’aumône et craint Dieu. Ces gens-là seront sans doute parmi les bien guidés ». Ibn ‘Abbās : « Ce verset est exclusivement réservé à ‘Alī b. Abī Ṭālib » ⁴².

– Coran 9 (al-Tawba) / 20-21 : « Ceux qui ont cru, ont fait exode, ont combattu sur le chemin de Dieu avec leurs biens et leur personne, ils seront placés sur un degré très élevé auprès de Dieu. Ils seront les glorifiés. Leur Seigneur leur annonce la bonne nouvelle d’une miséricorde venant de Lui, d’un agrément et des Jardins où il y a pour eux délice éternel ». Ibn ‘Abbās : « Ceci est révélé exclusivement au sujet de ‘Alī » ⁴³.

– Coran 14 (Ibrāhīm) / 27 : « Dieu affermit ceux qui croient par une parole ferme ». Ibn ‘Abbās : « Ceci concerne la *walāya* de ‘Alī b. Abī Ṭālib » ⁴⁴.

– Coran 33 (al-Aḥzāb) / 33 : « ô vous, les Gens de la Famille [prophétique] ! Dieu cherche seulement à écarter de vous la souillure et vous purifier totalement ». Une dizaine de traditions rapportées de plusieurs Compagnons du Prophète identifient « les gens de la Famille prophétique » du verset avec les Cinq du Manteau, à savoir Muḥammad, ‘Alī, Fāṭima, al-Ḥasan et al-Ḥusayn ⁴⁵.

40. Le récit insinue que, dès le vivant du Prophète, ses adversaires étaient présents parmi ses partisans et que la question de sa succession était source de tension extrême.

41. *Tafsīr al-Ḥibārī*, tradition n° 41, p. 285-287.

42. *Ibid.*, tradition n° 32, p. 272.

43. *Ibid.*, tradition n° 34, p. 274.

44. *Ibid.*, tradition n° 42, p. 288. Sur la *walāya* de ‘Alī dans le Coran voir ci-après.

45. *Ibid.*, traditions n°s 50-59, p. 297-311. Cette exégèse, particulièrement prisée par les Shi’ites, possède là encore de très nombreuses occurrences, y compris dans les sources sunnites ; voir *ibid.*, p. 502-533 (les notes de l’éditeur). Voir aussi ci-dessus note 13.

Déjà avant al-Ḥibārī, le ou les auteurs anonymes du *Kitāb Sulaym b. Qays* associaient de nombreux versets coraniques à ʿAlī⁴⁶. Les versets 9 (al-Tawba) : 100 et 56 (al-Wāqīʿa) : 10 sont dits être liés à la personne du premier imam : « Les précurseurs, les tout premiers parmi les Émigrés et les Auxiliaires [du Prophète] » et « Les précurseurs qui sont bien les premiers, ce sont eux les plus rapprochés [de Dieu] »⁴⁷.

Les versets 98 (al-Bayyina) : 7 et 6 sont respectivement associés aux amis et aux ennemis de ʿAlī : « Ceux qui croient et accomplissent de bonnes oeuvres, ceux-là sont le meilleur de l'humanité » et « Ceux qui ne croient pas parmi les Gens du Livre ainsi que les associationnistes seront éternellement dans le feu de l'enfer ; ceux-là sont le pire de l'humanité »⁴⁸.

Les versets 14 (Ibrāhīm) : 37, 22 (al-Ḥajj) : 77 et 2 (al-Baqara) : 143 sont associés à ʿAlī : « [Seigneur] fais que des cœurs de certains humains s'inclinent vers eux » ; « ô vous qui croyez ! Inclinez-vous, prosternez-vous, adorez votre Seigneur et faites le bien dans l'espoir de la victoire » ; « Nous avons fait de vous une communauté médiane afin que vous témoigniez des hommes »⁴⁹. De même, les versets 11 (Hūd) : 17 et 13 (al-Raʿd) : 43 : « Celui à qui une preuve de son Seigneur a été donnée et entend énoncer [la Révélation] par un témoin » ; « Celui qui détient la connaissance du Livre »⁵⁰.

Des exemples de versets de ce genre, censés avoir été révélés au sujet de ʿAlī, se comptent par plusieurs centaines. La littérature religieuse shi'ite en a fait un véritable genre littéraire (des « commentaires personnalisés consacrés exclusivement à ʿAlī ») qui comprend d'innombrables ouvrages allant du 3^e/IX^e siècle jusqu'à nos jours⁵¹.

46. Pour les références de cet ouvrage, voir ci-dessus note 16. Sur ce livre, dont les parties anciennes seraient parmi les plus vieilles sources islamiques, voir H. MODARRESSI, *Tradition and Survival: A Bibliographical Survey of Early Shī'ite Literature*, vol. 1, Oxford, 2003, p. 82-86 ; M. A. AMIR-MOEZZI, « Note bibliographique sur le *Kitāb Sulaym b. Qays*. Le plus ancien ouvrage shi'ite existant », dans ID., M. M. BAR-ASHER et S. HOPKINS (éd.), *Le Shī'isme imāmite quarante ans après. Hommage à Etan Kohlberg*, Turnhout, 2009, p. 33-48 (le chapitre 1 du *Coran silencieux* est une version amplifiée de cet article) ; M. MASSI DAKAKE, « Writing and Resistance : The Transmission of Religious Knowledge in Early Shi'ism », dans F. DAFTARY et G. MISKINZODA (éd.), *The Study of Shi'i Islam*, op. cit., partie III.8, p. 181-201.

47. *Kitāb Sulaym b. Qays*, vol. 2, p. 643-644 (tradition n° 11).

48. *Ibid.*, vol. 2, p. 832-833 (tradition n° 41).

49. *Ibid.*, vol. 2, p. 885-886 (tradition n° 54).

50. *Ibid.*, vol. 2, p. 903 (tradition n° 60).

51. M. A. AMIR-MOEZZI, « Le *Tafsīr* d'al-Ḥibārī... », art. cité, p. 15-17 = ID., *Le Coran silencieux*, op. cit., p. 116-117). Parmi les ouvrages, parvenus jusqu'à nous et publiés, citons : AL-ḤĀKIM AL-ḤĀSKĀNĪ (m. après 470/1077-1078), *Shawāhid al-tanzīl*, éd. M. B. Maḥmūdī (ci-dessus note 22) ; IBN AL-BITRĪQ AL-ḤILLĪ (m. 600/1203-1204), *Khaṣā'is al-wahy al-mubīn fī manāqib amīr al-mu'minin*, M. B. Maḥmūdī, Téhéran, 1406/1986 ;

Par ailleurs, de nombreux termes ou expressions coraniques sont presque systématiquement identifiés comme étant des allusions à ‘Alī ou au statut de l’imam/*walī* dont il est l’illustration la plus accomplie : *al-sabīl* (« la voie »), *al-ḥaqq* (« la vérité », « le réel »), *al-khayr* (« le bien »), *al-ḥasana* (« la bonne action »), *al-mīzān* (« la balance »), *al-ni‘ma* (« le bienfait »), *al-ṣirāṭ* (« le chemin », « la voie ») ou (*al-*)*ṣirāṭ al-mustaqīm* (« la voie droite »), et beaucoup d’autres⁵². D’où de nombreuses traditions, abondamment exploitées par les ouvrages doctrinaux shi‘ites :

Le Coran est révélé en quatre parties, aurait dit ‘Alī lui-même : un quart nous concerne (*i. e.* nous, les gens de la Famille prophétique), un autre quart est au sujet de nos adversaires, un troisième quart au sujet du licite et de l’illicite et un dernier quart concerne les devoirs et les préceptes. Les parties les plus nobles du Coran nous appartiennent⁵³.

Personne n’égale ‘Alī dans le Livre de Dieu pour ce qui a été révélé à son sujet⁵⁴.

Soixante-dix versets ont été révélés au sujet de ‘Alī auxquels personne d’autre ne peut être associé⁵⁵.

IV. LES MENTIONS EXPLICITES DE ‘ALĪ DANS LE CORAN

Selon toute une série d’autres traditions, la présence de ‘Alī dans le texte même du Coran ne se limite pas aux allusions, métaphores et symboles. Celui-ci y est également mentionné de manière explicite. Or, on sait qu’il n’en est rien dans la version officielle du Coran, la Vulgate ‘uthmānienne. C’est que, selon un grand nombre de sources shi‘ites

AL-ḤĀFIZ RAJAB AL-BURSI (8^e/XIV^e s.), *al-Durr al-thamīn fī khams mi‘a āya nazalat fī amīr al-mu‘minīn*, éd. al-Sayyid ‘A. ‘Ashūr, Beyrouth, 1424/2003 ; HASHIM B. SULAYMĀN AL-BAḤRĀNĪ (11^e-12^e/XVII-XVIII^e s.), *al-Lawāmi‘ al-nūrāniyya fī asmā’ amīr al-mu‘minīn al-qur‘āniyya*, Qumm, 1394/1974-1975 ; AL-ḤUSAYN B. BĀQIR AL-BURŪJIRDĪ (13^e/XIX^e s.), *al-Naṣṣ al-jalī fī arba‘in āya fī sha’n ‘Alī*, Téhéran, 1320/1902-1903 ; le savant contemporain, S. M. HUSAYNĪ BAHĀRĀNĀCĪ, *Āyāt al-faḍā’il yā faḍā’il-e ‘Alī dar Qur’ān*, Qumm, 1380/2001. Pour les allusions du Coran à ‘Alī chez les Shi‘ites ismaéliens voir D. DE SMET, « Le Coran, son origine, sa nature et sa falsification. Positions ismaéliennes controversées », dans ID. et M. A. AMIR-MOEZZI (éd.), *Controverses sur les écritures canoniques de l’islam* (ci-dessus note 30), sous-chapitre intitulé « La présence de ‘Alī dans le Coran », p. 258-262.

52. Voir par ex. E. KOHLBERG, « ‘Alī b. Abī Ṭālib, ii. ‘Alī as seen by the community », art. cité, p. 843 b.

53. Voir par ex. *Tafsīr al-Ḥibarī*, tradition n° 2, p. 233 ; FURĀT AL-KŪFĪ, *Tafsīr*, éd. M. al-Kāzīm, Téhéran, 1410/1990, p. 45 sqq ; AL-ḤĀKIM AL-ḤĀSKĀNĪ, *Shawāhid al-tanzīl*, n^{os} 57 sqq. La tradition est également attribuée au Prophète.

54. AL-ḤĀKIM AL-ḤĀSKĀNĪ, *op. cit.*, 1 : 39 sqq (tradition remontant à Ibn ‘Abbās).

55. *Ibid.*, 1 : 43 (tradition remontant à Mujāhid).

anciennes, plus particulièrement celles datant de la période pré-buwayhīde, ce « Coran califal » n'est qu'une version censurée et falsifiée, élaborée par les adversaires de Muḥammad et de ʿAlī, de la véritable Révélation divine⁵⁶. Celle-ci contenait justement les noms d'un grand nombre des contemporains du Prophète, sa famille, ses amis et ses fidèles, mais aussi ses adversaires et ennemis. À quelques rares exceptions près qui ne posent pas de problèmes théologico-politiques particuliers (quatre ou cinq mentions de Muḥammad, une mention de Zayd et une autre d'Abū Lahab), tous les autres noms auraient ainsi été supprimés du texte coranique. Dans une tradition rapportée par al-Kulaynī (m. 328 ou 329/939-40 ou 940-41), on lit :

Aḥmad b. Muḥammad b. Abī Naṣr [disciple de l'imam al-Riḍā] raconte : « L'imam Abū l-Ḥasan [le huitième imam, ʿAlī al-Riḍā] me prêta un codex du Coran tout en me demandant de ne pas l'ouvrir. Je l'ai cependant fait et je suis tombé sur le verset : "Ceux qui se sont rendus impies" et j'ai vu au sein du verset les noms de 70 hommes de Quraysh ainsi que les noms de leurs pères. L'imam envoya alors quelqu'un me demander de lui restituer le codex »⁵⁷.

Dans une tradition eschatologique, rapportant une vision de ʿAlī et transmise par al-Nuʿmānī (m. vers 345 ou 360/956 ou 971), il est dit :

al-Aṣḥab b. Nubāta [compagnon de ʿAlī] rapporte : « J'ai entendu ʿAlī dire : "je vois d'ici les non-Arabes (*al-ʿajam*) [*i. e.* les compagnons du Sauveur lors de son Retour à la fin des temps] installés sous leurs tentes dressées dans la mosquée de Kūfa et enseignant aux gens le Coran tel qu'il fut révélé". J'ai demandé : "Prince des croyants ! [Le Coran] n'est-il donc pas maintenant comme il fut révélé ?" "Non, répondit-il, on y a supprimé (*muḥīya minhu*) les noms de 70 personnes de Quraysh, ainsi que les noms de leurs pères et on n'a laissé le nom d'Abū Lahab que pour humilier le Prophète, car Abū Lahab était son oncle" »⁵⁸.

Le « Coran originel » aurait donc contenu beaucoup de noms des contemporains de Muḥammad et là encore, selon les sources shīʿites, les mentions explicites de ʿAlī auraient été, de loin, les plus nombreuses. Reproduisons quelques citations de ce « Coran » pour illustrer notre propos (les expressions en plus par rapport au texte officiel du Coran sont écrites en italique) :

56. Voir plus haut. Aussi E. KOHLBERG et M. A. AMIR-MOEZZI, *Revelation and Falsification*, notamment l'introduction ; M. A. AMIR-MOEZZI, *Le Coran silencieux*, *op. cit.*, surtout les chapitres 1 à 3.

57. AL-KULAYNĪ, *al-Uṣūl min al-Kāfī*, vol. 4 (4 vols), éd. J. Muṣṭafawī, Téhéran, s. d., avec trad. persane (le 4^e vol., traduit par H. Rasūlī Maḥallātī date de 1386/1966), kitāb faḍl al-Qurʿān, bāb al-nawādir, p. 440-441, n° 3570.

58. AL-NUʿMĀNĪ, *Kitāb al-ghayba*, éd. ʿA. A. Ghaffārī, Téhéran, 1397/1977, chapitre 21, n° 5, p. 452. Dans la sourate 111 (al-Masad), Abū Lahab est en effet présenté comme un personnage hautement négatif.

- Coran 2 (al-Baqara) / 6 : « [...] Quant à ceux qui déniaient la *walāya* de ‘Alī, égal est pour eux que tu les mettes en garde ou non ; ils ne croiront pas »⁵⁹.
- Coran 2 (al-Baqara) / 87 : « [...] Mais, n’est-ce pas, chaque fois que *Muḥammad* [au lieu de : un envoyé] vous révèle quelque chose concernant la *muwālāt* de ‘Alī [ici *muwālāt* est synonyme de *walāya*] qui vous contrarie, votre orgueil démentit un groupe *parmi la Famille de Muḥammad* et en assassine un autre ? »⁶⁰.
- Coran 2 (al-Baqara) / 90 : « Vil prix que celui pour lequel ils ont vendu leur âme en niant ce que Dieu a révélé *au sujet de ‘Alī* et cela par jalousie... »⁶¹.
- Coran 4 (al-Nisā’) / 167-170 : « Ceux qui sont injustes [au lieu de : “ceux qui déniaient et sont injustes”] *à l’égard des droits de la Famille de Muḥammad*, Dieu ne leur pardonnera ni ne les guidera sur aucun chemin / si ce n’est celui de la géhenne où ils y séjournent à jamais et c’est chose facile à Dieu / Hommes ! L’Envoyé vous apporte de votre Seigneur la vérité *sur la walāya de ‘Alī* ; ajoutez-y foi, cela vaut mieux pour vous et si vous déniez *la walāya de ‘Alī* [sachez qu’] à Dieu appartient ce qui est dans les cieux et sur la terre »⁶².
- Coran 5 (al-Mā’ida) / 67 : « Envoyé ! Communique ce qui t’a été révélé de ton Seigneur *au sujet de ‘Alī...* »⁶³.

59. AL-SAYYĀRĪ, *Kitāb al-qirā’āt/al-Tanzīl wa l-taḥrīf*, éd. E. KOHLBERG et M. A. AMIR-MOEZZI, *Revelation and Falsification*, p. 20, n° 62 (texte arabe), commentaire en anglais, p. 80, n° 62.

60. AL-KULAYNĪ, *al-Uṣūl min al-Kāfī*, kitāb al-ḥujja, bāb fihi nukat wa nutaf min al-tanzīl fi l-walāya, vol. 2, p. 285, n° 31.

61. AL-SAYYĀRĪ, *op. cit.*, p. 20, n° 61 (texte arabe) ; voir aussi les commentaires, p. 79-80, n° 61 (commentaire en anglais).

62. AL-QUMMĪ ‘ALĪ B. IBRĀHĪM, *Tafsīr*, éd. al-Mūsawī al-Jazā’irī, Najaf, 1386-87/1966-68, vol. 1, p. 159 ; AL-‘AYYĀSHĪ, *Tafsīr*, Qumm, 1380/1960, vol. 1, p. 285 ; AL-KULAYNĪ, *op. cit.*, vol. 2, p. 295, n° 59 ; AL-BAḤRĀNĪ, *al-Burhān* (ci-dessus note 18), vol. 1, p. 428 ; AL-FAYD AL-KĀSHĀNĪ, *al-Ṣāfi fi tafsīr al-Qur’ān*, vol. 1 (2 vols), Téhéran, s. d., p. 414 ; AL-MAJLISĪ, *Bihār*, vol. 36, p. 99.

63. AL-SAYYĀRĪ, *Qirā’āt*, p. 45, n° 165 (texte arabe), p. 115-116 (commentaire en anglais) ; AL-QUMMĪ, *Tafsīr*, vol. 2, p. 201 ; AL-FAYD AL-KĀSHĀNĪ, *Ṣāfi*, vol. 1, p. 460, 462-63 ; AL-BAḤRĀNĪ, *Burhān*, vol. 1, p. 501 (où au lieu de *fi ‘Alī* – « au sujet de ‘Alī », il y a *anna ‘Aliyyan mawlā l-mu’minīn* – « sur le fait que ‘Alī est le saint patron des croyants » – ; *mawlā* appartient bien entendu à la même racine que *walāya*). Sur *mu’min* – littéralement « croyant » – avec le sens technique d’initié à l’enseignement des imams voir M. A. AMIR-MOEZZI, *Guide divin*, index s.v. Voir aussi ci-dessus les notes 39-41 et les textes afférents (l’exégèse de ce même verset chez al-Ḥibarī ne fait pas état d’une mention explicite de ‘Alī par le Coran, probablement parce que cet auteur semble éviter

– Coran 7 (al-A‘rāf) / 172 : « Et lorsque ton Seigneur préleva des reins des descendants d’Adam leur progéniture et les rendit témoins sur eux-mêmes : “ne suis-Je pas votre Seigneur, *Muḥammad n’est-il pas l’envoyé de Dieu, ‘Alī n’est-il pas le commandeur des Croyants ?*” Ils dirent : “Oui, nous en témoignons” »⁶⁴.

– Coran 15 (al-Ḥijr) / 41 : « [Dieu] dit : “Ceci est la voie *de ‘Alī* toute droite” » (*hādḥā širāt^u ‘Alīyin mustaqīm^u*, au lieu de : Ceci est, pour Moi, une voie droite, *hādḥā širāt^u ‘alayya mustaqīm^u*)⁶⁵.

– Coran 16 (al-Naḥl) / 24 : « Et quand on leur dit : “qu’a fait descendre votre Seigneur *au sujet de ‘Alī ?*” Ils répondent : “Fables des anciens” »⁶⁶.

– Coran 20 (Ṭāhā) / 115 : « Et nous avons autrefois confié à Adam *des Mots concernant Muḥammad, ‘Alī, [Fāṭima,] al-Ḥasan, al-Husayn et les imams de leur descendance, mais il les oublia* »⁶⁷.

– Coran 33 (al-Aḥzāb) / 71 : « Quiconque obéit à Dieu et à Son prophète *pour ce qui est la walāya de ‘Alī et celle des imams après lui, celui-là jouit d’un bonheur grandiose* »⁶⁸.

d’aborder explicitement la question de la falsification du Coran ; voir M. A. AMIR-MOEZZI, *Le Coran silencieux*, op. cit., p. 113).

64. AL-SAYYĀRĪ, *Qirā’āt*, p. 52, n° 195 (et p. 53, n° 196, avec la variante : *‘Alī n’est-il pas son légataire ?*), p. 125-126 (commentaire) ; AL-‘AYYĀSHĪ, *Tafsīr*, vol. 2, p. 41 ; AL-BAHRĀNĪ, *Burhān*, vol. 2, p. 50 ; AL-ḤURR AL-‘ĀMILĪ, *Ithbāt al-hudāt*, rééd. Téhéran, 1364/1985, vol. 3, p. 545 ; AL-MAJLISĪ, *Bihār*, vol. 9, p. 256. Sur ce verset voir R. GRAMLICH, « Der Urvertrag in der Koranlegung (zu Sura 7,172-173) », *Der Islam* 60 (1983), p. 205-230.

65. AL-SAYYĀRĪ, *Qirā’āt*, p. 74, n° 282 et 286 (texte arabe), p. 155-17 (commentaire). Un très grand nombre de sources shi’ites, aussi bien duodécimaines qu’ismaéliennes, ont rapporté cette version du verset. D’une manière générale, la lecture de ce verset a posé de nombreux problèmes aux savants musulmans médiévaux ainsi qu’aux orientalistes et islamisants. Madelung et Walker l’ont traduit par : « This is the straight path of ‘Alī » (dans W. MADELUNG et P. WALKER, *The Advent of the Fatimids : A Contemporary Shi’i Witness. An Edition and English Translation of Ibn al-Haytham’s Kitāb al-Munāzarāt*, Londres, 2000, p. 85 (texte anglais = p. 29 texte arabe) ; voir aussi D. DE SMET, « Le Coran, son origine, sa nature et sa falsification. Positions ismaéliennes controversées » (ci-dessus note 51), p. 259.

66. FURĀT AL-KUFĪ, *Tafsīr*, p. 234 ; AL-QUMMĪ, *Tafsīr*, vol. 1, p. 383 ; AL-‘AYYĀSHĪ, *Tafsīr*, vol. 2, p. 257 ; AL-BAHRĀNĪ, *Burhān*, vol. 2, p. 363 ; AL-FAYD AL-KĀSHĀNĪ, *Šāfi*, vol. 1, p. 920 ; AL-MAJLISĪ, *Bihār*, vol. 9, p. 102 et vol. 36, p. 104.

67. AL-SAYYĀRĪ, *Qirā’āt*, p. 21, n° 65 (texte arabe) et p. 87, n° 339 (texte arabe), p. 80-81 (commentaire). Chez al-Sayyārī, contrairement à la quasi-totalité de nombreuses autres sources le nom de Fāṭima n’est pas mentionné, à commencer par AL-KULAYNĪ, *Uṣūl*, kitāb al-ḥujja, vol. 2, p. 283, n° 23.

68. AL-SAYYĀRĪ, *Qirā’āt*, p. 111, n° 428 (texte arabe), p. 202 (commentaire) ; AL-QUMMĪ, *Tafsīr*, vol. 2, p. 198 ; AL-KULAYNĪ, *Uṣūl*, *ibid.*, vol. 2, p. 279, n° 8 ; AL-BAHRĀNĪ, *Burhān*, vol. 3, p. 340 ; AL-FAYD AL-KĀSHĀNĪ, *Šāfi*, vol. 2, p. 369.

– Coran 33 (al-Aḥzāb) / 25 : « Au combat, grâce à ‘Alī, Dieu suffit aux croyants ; Dieu est fort et puissant »⁶⁹.

– Coran 43 (al-Zukhruf) / 4 : « Dans la Mère du Livre, il est [*i. e.* ‘Alī] auprès de Nous [*i. e.* Dieu], ‘Alī qui est plein de sagesse » (au lieu de la compréhension officielle : « [...] il est [*i. e.* le Coran], auprès de Nous, sublime et sage »)⁷⁰.

Arrêtons ici les citations, mais il en existe beaucoup d’autres⁷¹. Ainsi, Dieu aurait mentionné nommément ‘Alī et sa *walāya* dans Son Livre – avant sa falsification –, et ce à de très nombreuses reprises ; infiniment plus que le prophète Muḥammad lui-même, si l’on en croit les traditions shi’ites anciennes. La question qui se pose alors de manière légitime est la suivante : pourquoi ? Quelle est la raison d’une insistance si forte de Dieu sur l’importance de ‘Alī ?

V. LA DOUBLE NATURE DE ‘ALĪ ET SA SACRALITÉ

Dans le corpus doctrinal shi’ite en général et dans les compilations de hadith-s en particulier, ‘Alī est présenté sous deux aspects différents et en même temps interdépendants : un personnage historique, physique, terrestre et un être spirituel, métaphysique, céleste. Nous retrouvons ici l’omniprésent couple shi’ite de *zāhir* et de *bāṭin*, de l’apparent et du caché, du manifeste et du secret, de l’exotérique et de l’ésotérique. Le ‘Alī terrestre, imam historique par excellence, est la manifestation, la face révélée de l’Imam céleste, entité métaphysique, souvent appelée elle aussi ‘Alī, laquelle est le lieu de manifestation des Noms et Attributs divins. Cette dernière entité théophanique, premier être créé, est parfois (mais pas toujours) associée aux entités pré-existentielles, aux personnes célestes d’autres figures saintes que le shi’isme qualifie d’Impeccables (*ma‘ṣūm*), à savoir Muḥammad, Fātima, al-Ḥasan et al-Ḥusayn ou encore l’ensemble des imams. À l’aube de la création sensible, elle est placée, sous forme de lumière, dans Adam pour être transmise, de génération en

69. AL-SAYYĀRĪ, *Qirā’āt*, p. 111, n^{os} 425 et 426 (texte arabe), p. 201-202 (commentaire).

70. AL-SAYYĀRĪ, *Qirā’āt*, p. 134, n^o 501 (texte arabe), p. 223-224 (commentaire). Pour les auteurs ismaéliens voir MADELUNG-WALKER, *op. cit.* (ci-dessus note 65), p. 85 (« In the mother of the Book wich is with us, he is ‘Alī, full of wisdom » = p. 29 du texte arabe) ; D. DE SMET, « Le Coran, son origine... », art. cité, p. 259.

71. Voir M. A. AMIR-MOEZZI, *Guide divin*, p. 210-214 ; ID., « Notes à propos de la *walāya* imamite », art. cité, p. 723-726 (= *La Religion discrète*, p. 178-183) ; M. M. BAR-ASHER, « Variant Readings and Additions of the Imāmī-Šī‘a to the Quran », *Israel Oriental Studies* 13 (1993), p. 39-74. Par ailleurs, dans les commentaires du *Kitāb al-qirā’āt* d’al-Sayyārī (KOHLBERG & AMIR-MOEZZI, *Revelation and Falsification*), de nombreuses occurrences des traditions sont indiquées.

génération, aux Amis ou Alliés de Dieu (*walī*, pl. *awliyā'*), prophètes, imams, saints et saintes de l'Histoire, pour atteindre son objectif ultime c'est-à-dire le 'Alī historique⁷². Cette « lumière » de l'alliance divine, faisant de son porteur un homme (ou une femme) de Dieu, réceptacle et transmetteur des enseignements divins, est désignée, avec parfois des nuances, par plusieurs termes techniques dans des contextes théologiques, prophétologiques et imamologiques : *walāya* (comme on l'a vu, terme difficilement traduisible par un seul mot – voir ci-dessus note 15), *waṣiyya* (legs, héritage), *nūr* (lumière), *amr* (autre mot difficilement traduisible : ordre, chose, affaire...), *amr ilāhī* (*amr* divin), *juz' ilāhī* (parcelle divine), ou encore par les combinaisons de ces derniers (*nūr al-walāya*, *nūr al-waṣiyya*, *waṣiyya walawīyya*, *amr al-walāya/al-waṣiyya...*), etc.⁷³. Il est vrai que, comme on vient de le dire, dans les traditions concernant cette entité, sa création, sa fonction et sa transmission, les autres membres de l'ensemble des Impeccables, et notamment Muḥammad, accompagnent parfois 'Alī, mais une prise en compte de l'ensemble du corpus montre clairement que ce dernier constitue de manière évidente le pôle autour duquel gravite la doctrine de la double nature de l'homme divin et ce d'autant plus que 'Alī est aussi un des plus importants Noms de Dieu⁷⁴. Dans ce contexte, « la *walāya* de 'Alī » désigne un élément doctrinal d'une richesse exceptionnelle : la sacralité de 'Alī en tant qu'être théophanique, le symbole de l'Alliance avec Dieu (quasiment dans le sens biblique du terme), l'amour du 'Alī métaphysique grâce à l'amour et la fidélité à l'égard de sa manifestation terrestre, à savoir le 'Alī historique, le pouvoir spirituel et temporel de ce dernier, la fraternité créée entre les membres de la communauté shi'ite grâce à leur fidélité commune à 'Alī, enfin la force, la lumière, la parcelle divine qui sacralise l'homme et dont

72. Sur ces données voir M. A. AMIR-MOEZZI, *Guide divin*, partie II/1 et 2 (« Les mondes d'avant le monde. Le Guide-Lumière » et « L'humanité adamique. Le "voyage" de la Lumière »), *op. cit.*, p. 73-112 ; ID., « Cosmogony and Cosmology in Twelver Shi'ism », *Encyclopaedia Iranica*, *op. cit.*, vol. 5, p. 317-322 ; ID. *La Religion discrète*, *op. cit.*, chapitre 4 (« La pré-existence de l'Imam »), p. 109-133 ; ID. et Ch. JAMBET, *Qu'est-ce que le shi'isme ?*, Paris, 2004, parties I-1, p. 27-40 ; II-2, p. 104-110 et 121-129.

73. À part les références indiquées à la note précédente, voir ma monographie, « Notes à propos de la *walāya* imamite » (aussi ci-dessus note 15 et le texte afférent) ; deux articles fondamentaux d'U. RUBIN, « Pre-existence and light. Aspects of the concept of Nūr Muḥammad », *Israel Oriental Studies* 5 (1975), p. 62-119 ; ID., « Prophets and Progenitors in Early Shi'a Tradition », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 1 (1979), p. 41-65 ; sur *amr* voir l'étude classique de S. PINES, « Shi'ite Terms and Conceptions in Judah Halevi's Kuzari », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 2 (1980), p. 165-251 et maintenant E. KRINIS, *God's Chosen People : Judah Halevi's Kuzari and the Shi'i Imām Doctrine*, Turnhout, 2014, index s.v. Order (*amr*).

74. D. GIMARET, *Les Noms divins en Islam*, Paris, 1988, index s.v. 'alī.

le premier imam est l'*exemplum* suprême. D'où la centralité de la notion et de la personne qui la symbolise chez les Shi'ites qui, de ce fait, se désignent souvent eux-mêmes comme des *ahl al-walāya* (le Gens de la *walāya*) ou encore les *‘Alawīyūn* (les Fidèles de ‘Alī).

‘Alī devient ainsi le symbole religieux, l'horizon spirituel d'un secret initiatique, d'un itinéraire spirituel à double face : l'humanisation du divin et la déification de l'humain. La doctrine de la *walāya/waṣīyya/amr* constitue le noyau de la foi shi'ite, la dimension cachée, ésotérique (*bāṭin*) enveloppée dans la religion exotérique (*ẓāhir*) portée par la prophétie (*nubuwwa*) laquelle est symbolisée par la figure de Muḥammad. D'où l'adage shi'ite, répété à l'envi par toutes sortes de sources : *al-walāya bāṭin al-nubuwwa* (la *walāya* est l'ésotérique de la prophétie). Le ‘Alī historique est le gardien de ce secret dont le contenu ultime est le ‘Alī métaphysique. Ainsi l'Imam est en même temps le sujet et l'objet de l'exégèse de l'Écriture.

Après ces lignes introductives, les traditions que nous allons examiner deviendront plus claires :

Lorsque Dieu le Très-Haut créa les cieux et la terre, aurait dit le Prophète, Il les appela et ils répondirent, puis il leur présenta ma *nubuwwa* et la *walāya* de ‘Alī b. Abī Ṭālib [respectivement, aspects exotérique et ésotérique de la religion en tant que Message divin] et ils les acceptèrent. Puis Dieu créa les créatures et confia à nous deux l'affaire de [leur] religion (*amr al-dīn*). C'est ainsi que l'heureux est heureux par nous et le malheureux, malheureux par nous. Nous sommes ceux qui rendons licite ce qui est licite pour eux et illicite ce qui est illicite pour eux⁷⁵.

La *walāya* de ‘Alī imprègne toute l'histoire de l'humanité et en constitue la substance spirituelle puisqu'elle se trouve au coeur de toutes les Révélations et toutes les missions prophétiques. Al-Ṣaffār al-Qummī (m. 290/902-3), important traditionniste du shi'isme ancien pré-buwayhide, a consacré plusieurs chapitres de la seconde section de son grand livre *Baṣā'ir al-darajāt* à ces questions⁷⁶. Selon de nombreuses traditions, remontant principalement aux cinquième et sixième imams, Muḥammad al-Bāqir et Ja'far al-Ṣādiq, le Pacte prétemporel (*al-mithāq*), conclu entre Dieu et les créatures à l'aube de la création et auquel le Coran 7 (al-A'rāf) : 172 est censé faire allusion, concerne surtout la

75. IBN SHĀDHĀN, *Mi'a maṅqaba*, Qumm, 1413/1993, « maṅqaba » 7, p. 48 ; AL-IRBILĪ, *Kashf al-ghumma*, vol. 1, éd. H. Rasūlī Maḥallātī, Tabriz, rééd. Qumm, 1381/1962, p. 291 ; AL-KHAWĀRIZMĪ, *Maḡtal al-Ḥusayn*, vol. 1, Qumm, s. d., p. 46.

76. AL-ṢAFFĀR AL-QUMMĪ, *Baṣā'ir al-darajāt*, éd. Mīrzā Kūčebāghī, section 2, chapitres 6-16, Tabriz, 2^e éd. s. d. (vers 1960) (= éd. K), p. 67-90 ; nouvelle édition par ‘A. ZAKĪZĀDEH RANĀNĪ, vol. 1 (2 vols), avec trad. persane, Qumm, 1391/2012 (= éd. Z), p. 275-350. Voir aussi AL-MAJLISĪ, *Bihār*, vol. 26, p. 280 sqq.

*walāya*⁷⁷. D'autres hadith-s précisent que seuls les "élites" de la création prêtèrent serment de fidélité à l'égard de la *walāya* de 'Alī, à savoir : les Rapprochés (*al-muqarrabūn*) parmi les anges, les Envoyés (*al-mursalūn*) parmi les prophètes et les Éprouvés (*al-mumtaḥanūn*) parmi les croyants⁷⁸. Selon une tradition prophétique, dans le Monde pré-existential des Ombres (*'alam al-aẓilla*), le statut des prophètes ne fut parachevé que lorsqu'ils reconnurent la *walāya*⁷⁹. De même le Pacte accordé à Adam, dont parle le Coran 20 (Ṭāhā) : 115, concerne la *walāya*⁸⁰. Celle-ci constitue la raison essentielle de toute mission prophétique :

Aucun prophète ni aucun envoyé n'a été missionné, si ce n'est par (ou « pour ») notre *walāya* (*bi-walāyatīnā*)⁸¹.

Notre *walāya* est la *walāya* de Dieu. Tout prophète n'a été envoyé (par Dieu) que pour/par elle⁸².

La *walāya* de 'Alī est inscrite dans tous les livres des prophètes ; tout envoyé n'a été missionné que pour proclamer la prophétie de Muḥammad et la *walāya* [ou la *waṣīyya*] de 'Alī⁸³.

Le Coran, dans sa « version intégrale originelle », aurait mentionné clairement le fait (comme précédemment, les passages en plus par rapport à la version officielle du Coran sont en italique) :

Coran 42 (al-Shūrā) / 13 : « Il a établi pour vous *ô Famille de Muḥammad*, en fait de religion, ce qu'il avait prescrit à Noé, et ce que Nous te révélons *ô Muḥammad*, et ce que Nous avons prescrit à Abraham, à Moïse et à Jésus : "Établissez la religion *de la Famille de Muḥammad* (*i. e.* la religion de la *walāya*), ne vous divisez pas à son sujet *et soyez unis*. Combien paraît difficile aux associationnistes,

77. *Baṣā'ir*, section 2, chapitres 7-12 ; voir aussi ci-dessus note 64 et le texte afférent.

78. *Baṣā'ir*, section 2, chapitre 6, p. 67-68 (éd. K) ; vol. 1, p. 275-278 (éd. Z). Pour le terme technique d'Éprouvés, tiré de l'expression *al-mu'min imtaḥana llāhu qalbahu li l-īmān* (le croyant – ou l'initié – dont Dieu a éprouvé le cœur pour la foi) voir M. A. AMIR-MOEZZI, *Guide divin, op. cit.*, index s.v. *imtiḥān (al-qalb)*.

79. *Baṣā'ir*, section 2, chapitre 8. Sur « les Mondes d'avant le monde », voir *Guide divin*, partie II-1, p. 75 sqq.

80. *Baṣā'ir*, section 2, chapitre 7, p. 70-71 (éd. K) ; vol. 1, p. 284-292 (éd. Z). Voir ci-dessus la note 67 et le texte afférent ; aussi M. A. AMIR-MOEZZI, *Guide divin, op. cit.*, p. 212 ; M. M. BAR-ASHER, « Variant Readings », art. cité, p. 64.

81. *Baṣā'ir*, section 2, chapitre 9, p. 74-75 (éd. K) ; vol. 1, p. 299-302 (éd. Z).

82. *Baṣā'ir*, *ibid.*, n° 7, p. 75 (éd. K) ; vol. 1, p. 301 (éd. Z) ; aussi *al-Uṣūl al-sittat 'ashar*, Qumm, 2^e éd., 1405/1984, p. 60 ; AL-MAJLISĪ, *Bihār*, vol. 26, p. 281, n° 30.

83. *Baṣā'ir*, section 2, chapitre 8, p. 72, n° 1 (éd. K) ; vol. 1, p. 293, n° 1 (éd. Z). Voir aussi AL-KULAYNĪ, *Uṣūl*, kitāb al-ḥujja, vol. 1, p. 437 ; AL-MAJLISĪ, *Bihār*, vol. 26, p. 280, n° 24 ; AL-QUNDŪZĪ, *Yanābi' al-mawadda*, p. 82 ; AL-BAḤRĀNĪ, *Ghāyat al-marām*, Qumm, s.d., p. 207.

ceux qui associent à la *walāya* de ‘Alī (i.e., d’autres *walāya*-s) ; ce vers quoi tu les appelles concernant la *walāya* de ‘Alī. Certes Dieu guide, ô Muḥammad, vers cette religion celui qui se repent, celui qui accepte ton appel vers la *walāya* de ‘Alī” (au lieu de : “Dieu choisit et appelle à cette religion qui Il veut ; Il guide vers elle celui qui se repent”) »⁸⁴.

Si Adam fut chassé du paradis, c’est parce qu’il avait oublié la *walāya*⁸⁵. Si le prophète Jonas fut enfermé dans le ventre de la baleine, c’est parce que, pendant un moment, il avait refusé fidélité à la *walāya*⁸⁶. Si certains israélites furent métamorphosés en poisson ou en lézard, c’est qu’ils avaient négligé la *walāya*⁸⁷. C’est que sans la *walāya*, point de religion. Sans un Dieu révélé dans un de Ses Amis ou sans l’homme divin manifestant le Mystère ultime dans sa personne et ses enseignements, la foi n’a pas de sens. Sans l’esprit, la lettre est morte, n’est que coquille vide, dépouille sans vie. Il est donc tout à fait normal que l’islam, la religion ultime du plus parfait des prophètes, soit encore plus que d’autres centré sur la *walāya* ; plus, si Muḥammad est Muḥammad, c’est qu’il a été initié, encore plus que d’autres prophètes, en particulier pendant ses ascensions célestes, aux mystères de la *walāya* de l’Imam, de l’Homme-Dieu symbolisé par le ‘Alī cosmique : « ‘Alī est un Signe de Dieu (*āya* – au même titre qu’un verset du Coran) pour Muḥammad. Celui-ci n’a fait qu’appeler (les gens) à la *walāya* de ‘Alī »⁸⁸.

Commentant le Coran 94 (al-Sharḥ) / 1, sur la vocation prophétique de Muḥammad, « N’avons-Nous pas ouvert pour toi (ô Muḥammad), ta poitrine ? », l’imam Ja‘far est dit avoir proclamé : « Dieu lui a ouvert la poitrine à la *walāya* de ‘Alī »⁸⁹.

84. FURĀT AL-KŪFĪ, *Tafsīr*, p. 387 ; AL-KULAYNĪ, *al-Rawḍa min al-Kāfī*, texte et trad. persane de H. Rasūlī Maḥallātī, Téhéran 1389/1969, vol. 2, p. 163, n° 502 ; Id., *Uṣūl*, kitab al-ḥujja, vol. 2, p. 285, n° 32 (version plus courte) ; AL-FAYḌ AL-KĀSHĀNĪ, *Ṣāfi*, vol. 2, p. 509.

85. *Baṣā‘ir*, section 2, chapitres 7 à 12 ; aussi IBN BĀBŪYA, *Ma‘ānī l-akḥbār*, éd. ‘A. A. Ghaffāri, Téhéran, 1379/1959, p. 107-9 ; Id., *al-Khiṣāl*, Najaf, 1391/1971, p. 246 ; IBN SHAHRĀSHŪB, *Manāqib āl Abī Ṭālib*, 3 vols, Najaf, 1375-76/1956, vol. 1, p. 214.

86. FURĀT AL-KŪFĪ, *Tafsīr*, p. 94 ; AL-MAJLISĪ, *Bihār*, vol. 14, p. 401 et vol. 26, p. 333 sqq. Voir aussi M. M. BAR-ASHER, *Scripture and Exegesis*, p. 200.

87. AL-‘AYYASHĪ, *Tafsīr*, vol. 2, p. 35 ; AL-MAJLISĪ, *Bihār*, vol. 5, p. 345 et vol. 14, p. 55 ; AL-BAHRĀNĪ, *Burhān*, vol. 2, p. 44 ; M. M. BAR-ASHER, *Scripture and Exegesis*, p. 200-201.

88. AL-ŠAFFĀR AL-QUMMĪ, *Baṣā‘ir*, section 2, chapitre 7, n° 5 et 8, p. 71-72 (éd. K) ; p. 289 et 291 (éd. Z) ; et chapitre 10, n° 5, p. 77 (éd. K) ; p. 308-309 (éd. Z) ; FURĀT, *Tafsīr*, p. 121-122 ; AL-MAJLISĪ, *Bihār*, vol. 3, p. 400, n° 150, vol. 23, p. 208, n° 1 ; vol. 35, p. 369, n° 14 ; AL-ḤUWAYZĪ, *Tafsīr nūr al-thaqalayn*, 4^e éd., Qumm, 1412/1991, vol. 1, p. 595.

89. *Baṣā‘ir*, section 2, chapitre 8, n° 3, p. 73 (éd. K) ; p. 294-295 (éd. Z) ; AL-MAJLISĪ, *Bihār*, vol. 36, p. 95, n° 27.

L'ange Gabriel vint à moi, aurait dit le Prophète, et me dit : 'Muhammad ! ton Seigneur t'ordonne l'amour (*ḥubb*) et la *walāya* de 'Alī⁹⁰.

Le Prophète fut cent vingt fois élevé au ciel ; pas une seule fois ne se passa sans que Dieu lui eût confié la *walāya* de 'Alī et des imams (qui viennent) après celui-ci bien plus que ce qu'Il lui recommanda au sujet des devoirs canoniques⁹¹.

La *walāya* de 'Alī auprès du Prophète n'a rien de terrestre, elle vient du ciel, de la Bouche même de Dieu (*mushāfahatan* ; *i. e.* message reçu oralement par Muḥammad lors de ses ascensions célestes)⁹².

Dans une déclaration solennelle attribuée au Prophète, celui-ci fait l'éloge de 'Alī dans des termes qui sont autant d'allusions claires à la double nature, humaine et divine, de ce dernier :

... Voici le Guide le plus resplendissant, la Lance de Dieu la plus longue, Le Seuil de Dieu le plus large ; que celui qui cherche Dieu rentre par ce Seuil... Sans 'Alī, le vrai ne serait pas distingué du faux, ni le croyant de l'incroyant ; sans 'Alī, Dieu n'aurait pas pu être adoré... Aucun Rideau (*sitr*) ne lui cache Dieu, nul Voile (*ḥijāb*) entre Dieu et lui. Non ! 'Alī lui-même est Rideau et Voile...⁹³.

Dans d'autres traditions remontant à 'Alī lui-même, notamment dans un certain nombre de prônes censés avoir été prononcés à la mosquée de sa capitale Kūfa, l'identité du locuteur bascule, d'une phrase à l'autre, entre sa personne humaine et sa Face divine⁹⁴. Le premier imam semble y annoncer hardiment son identité avec l'Imam cosmique, l'être théophanique qui révèle en sa personne les Noms et Attributs de Dieu :

Du haut de la chaire de la mosquée de Kūfa, 'Alī, Commandeur des initiés, déclara : Par Dieu, je suis le Rétributeur (*dayyān*) des hommes le Jour de la Rétribution ; je suis celui qui partage entre le Jardin et le Feu, n'y entre personne si ce n'est par mon partage ; je suis le Juge Suprême (entre le bien et le mal ; *al-farūq al-akbar*)... Je détiens la Parole tranchante (*faṣl al-khiṭāb*) ; je détiens la Vue pénétrante de la Voie du Livre... Je possède la science des heurs et des malheurs et la science des

90. *Baṣā'ir*, *ibid.* n° 9, p. 74 (éd. K) ; p. 297-298 (éd. Z) ; AL-MAJLISĪ, *Biḥār*, vol. 39, p. 273, n° 50.

91. *Baṣā'ir*, section 2, chapitre 10, n° 10, p. 79 (éd. K) ; p. 314 (éd. Z) ; IBN BĀBŪYA, *al-Khiṣāl*, vol. 2, p. 600 ; AL-MAJLISĪ, *Biḥār*, vol. 23, p. 69, n° 4 ; AL-ḤUWAYZĪ, *Tafsīr nūr al-thaqalayn*, vol. 3, p. 98.

92. AL-MAJLISĪ, *Biḥār*, vol. 28, p. 306, n° 13. À comparer avec IBN AL-BIṬRĪQ, *Khaṣā'iṣ*, p. 98 et IBN ṬĀWŪS, *al-Ṭarā'if fī ma'rifa madhāhib al-ṭawā'if*, Qumm, 1400/1979, p. 101.

93. FURĀT, *Tafsīr*, p. 371, n° 503.

94. Sur ces prônes, leur nature, leur nombre, leurs intitulés et les sources qui les ont transmis, voir M. A. AMIR-MOEZZI, « Remarques sur la divinité de l'Imam » art. cité (= *La Religion discrète*, chapitre 3).

jugements ; je suis le Parachèvement de la Religion ; je suis le Bienfait de Dieu pour Ses créatures...⁹⁵.

Je suis l’Abeille-reine (*ya’sūb*) des initiés ; je suis le Premier parmi les Anciens ; je suis le successeur de l’Envoyé du Seigneur des mondes ; je suis le Juge du Jardin et du Feu...⁹⁶.

Au sujet des versets « Sur quoi ils s’interrogent mutuellement ? / Sur l’Annonce solennelle / Objet de leur différend » (Coran 78 [al-Naba’] / 1-3), ‘Alī est dit avoir déclaré à ses adeptes :

Par Dieu, je suis l’Annonce solennelle... Dieu n’a pas d’Annonce plus solennelle ni de Signe plus grandiose que moi⁹⁷.

Dans le prône qui suit, les Noms de Dieu mentionnés dans le Coran sont en italique :

... Je suis le Secret des secrets... Je suis la Face de Dieu ; je suis l’Œil de Dieu ; je suis la Main de Dieu ; je suis la Langue de Dieu... Je suis les-Plus-Beaux-Noms par lesquels on invoque Dieu... Je suis le seigneur de la prééternité primordiale... Je suis le maître de l’herméneutique [du Coran] ; je suis le commentateur de l’Évangile ; je suis le savant de la Torah... Je suis *Le Premier* (*al-awwal*) ; je suis *Le Dernier* (*al-ākhir*) ; je suis *Le Manifeste* (*al-zāhir*) ; je suis *Le Caché* (*al-bāṭin*)... Je suis *Le Créateur* (*al-khāliq*) ; je suis le Créé ; je suis *Celui qui donne* (*al-mu’īṭi*) ; je suis *Celui qui prend* (*al-qābiḍ*)... Je suis *Le Compatissant* (*al-rahmān*) ; je suis *Le Miséricordieux* (*al-rahīm*)... Je suis le Lion [du clan] des Banū Ghālib ; je suis ‘Alī b. Abī Ṭālib⁹⁸.

C’est dans ce contexte doctrinal que ‘Alī (et à sa suite, les imams de sa descendance) est décrit, dans les ouvrages shī’ites, par des expressions coraniques telles que « le Signe suprême » (*al-āyat al-kubrā* ; Coran 79 [al-Nāzi‘āt] / 20), « l’Anse la plus solide » (*al-urwat al-wuthqā* ; Coran 2 [al-Baqara] / 256 et 31 [Luqmān] / 22), « l’auguste Symbole » (*al-mathal al-a‘lā* ; Coran 16 [al-Naḥl] / 60) ou encore des titres tels que

95. FURĀT, *Tafsīr*, p. 178, n° 230. Sur *fārūq* voir aussi ci-dessous la note 113 et le texte afférent.

96. AL-‘AYYASHĪ, *Tafsīr*, vol. 2, p. 17-18, n° 42 ; AL-MAJLISĪ, *Biḥār*, vol. 3, p. 389. Sur ‘Alī comme “Chef” ou “Commandeur des Abeilles” (*amīr al-naḥl*), voir I. GOLDZIEHER, « Schi’itisches », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 44 (1910), p. 532-33, repris dans *Gesammelte Schriften*, éd. Desomogyi, Hildesheim, 1967-1970, vol. 5, p. 213-14.

97. AL-SAYYĀRĪ, *Qirā’āt*, p. 173, n° 630 (texte arabe), p. 260 (commentaire) ; FURĀT, *Tafsīr*, p. 533-34, n° 685-86.

98. Le texte du « Prône de la Claire Déclaration » (*khutbat al-bayān*) dans la version transmise par JA‘FAR AL-KASHFĪ, *Tuḥfat al-mulūk*, s.l. (Iran), s.d., (éd. litho. en 2 vols), vol. 1, p. 20-28 ; M. A. AMIR-MOEZZI, « Remarques sur la divinité de l’Imam », art. cité, p. 210-214 (= *La Religion discrète*, chapitre 3, p. 105-108).

« la Preuve de Dieu » (*ḥujjat allāh*), « la Voie de Dieu » (*ṣirāṭ allāh*), « le Vicaire de Dieu » (*khalīfat allāh*), « le Seuil de Dieu » (*bāb allāh*), etc.⁹⁹.

VI. RACINES, PROLONGEMENTS ET INTERROGATIONS SUR LES ORIGINES : ‘ALĪ ET LE CHRIST

Les deux natures de ‘Alī seront très tôt désignées par les termes de *nāsūt* (nature humaine) et de *lāhūt* (nature divine), mots d’origine syriaque que les textes chrétiens arabes utilisent pour la double nature du Christ¹⁰⁰. Et pour cause : les principales doctrines de l’imamologie shi’ite, indissolublement liées à sa théologie et à sa prophétologie, semblent être héritières des spéculations christologiques de différents courants chrétiens et judéo-chrétiens néoplatonisants de l’Antiquité tardive ou issus de ces derniers, plus particulièrement divers mouvements gnostiques et le manichéisme¹⁰¹. L’Imam métaphysique cosmique, être préexistant manifestant le Verbe lumineux de Dieu et archétype céleste de l’imam terrestre, semble plonger ses racines dans les commentaires de l’Évangile de Jean¹⁰². On pense notamment aux exégèses de ceux qu’on appelle « les théologiens du *Logos* », Philon d’Alexandrie, Justin, Origène, Arius, etc. Le statut de ‘Alī, simultanément Imam céleste et terrestre, intermédiaire ontologique entre le divin et l’humain, présente plus d’une analogie avec certains dogmes christologiques depuis Paul (par exemple *Col* 1, 15 ou 2, 9) jusqu’au *Commentaire sur Jean* d’Origène, la *Thalie* d’Arius, les spéculations sur le Christ de Nestorius ainsi que les doctrines christologiques et gnoséologiques de Mani, de Bardesane d’Edesse ou encore de Marcion¹⁰³.

99. Les références sont innombrables ; contentons-nous des suivantes : AL-ŠAFFĀR, *Baṣā’ir*, section 2, tout le chapitre 3 ; IBN BĀBŪYA, *al-Amālī/al-Majālīs*, éd. et trad. persane de M. B. Kamareh’ī, Téhéran, 1404/1984, les « majlis » 9 et 10 ; AL-MAJLISĪ, *Bihār*, vol. 22, p. 212 *sqq* ; vol. 34, p. 109 *sqq*.

100. L. MASSIGNON, *La Passion de Hallāj, martyr mystique de l’Islam*, vol. 4 (4 vols), Paris, rééd. 1975, index des termes techniques, s.v. *lāhūt*, *lāhūtī*, *lāhūtīyya*, *nāsūt*, *nāsūtīyya* ; R. ARNALDEZ, « Lāhūt et Nāsūt », *EI2*, s.v.

101. Voir l’ouvrage désormais classique de H. HALM, *Die islamische Gnosis. Die Extreme Schia und die ‘Alawiten*, Zürich-München, 1982 (voir ci-dessus note 8) ; plus récemment M. ASATRYAN, « Heresy and Rationalism in Islam : the Origins and Evolution of Mufaḍḍal-Tradition », PhD thesis, Yale University, 2012 (sous presse). Voir aussi, entre autres, T. ANDRAE, *Les origines de l’Islam et le Christianisme* (trad. fr. J. Roche), Paris, 1955 ; E. RABBATH, *L’Orient chrétien à la veille de l’Islam*, Beyrouth, 1989.

102. Notamment les versets 1, 15 où Jean le Baptiste déclare au sujet de Jésus : « Avant moi, il était » ou encore 8, 58 où Jésus lui-même dit : « En vérité, je vous le dis, avant qu’Abraham existât, je fus (littéralement : “je suis”) ».

103. Il n’y a pratiquement plus de doute sur la présence de ce genre de doctrines christologiques et gnostiques dans le shi’isme ancien. Ce qui est sujet au débat, ce sont les milieux et les moyens de leur transmission en terre d’islam. Voir, entre autres, par ex.

Il est intéressant de noter que ces mouvements étaient présents dans l’Irak sassanide, et en particulier dans la cité de Ḥīra, quelques siècles avant et quelques siècles après l’avènement de l’islam. Or, l’Irak est la terre natale du shi’isme, surtout la ville de Kūfa, construite à proximité de Ḥīra. Est-ce la raison du transfert aussi rapide qu’énigmatique de la capitale de Médine à Kūfa sous le califat de ‘Alī¹⁰⁴ ? Le concept de *walāya* ‘Alī, et son véhicule « la lumière de la *walāya/waṣīyya* », ainsi que son « voyage » à travers les générations pour atteindre les Alliés de Dieu rappellent, parfois dans le détail, certaines doctrines judéo-chrétiennes et chrétiennes sur l’Esprit Saint, le Paraclet, le Vrai Prophète ou la christologie d’ange telles qu’on les rencontre par exemple chez les Manichéens, les Montanistes ou les Monarchianistes, minutieusement étudiées ces dernières années, notamment par Jan Van Reeth¹⁰⁵.

Ainsi, la figure de ‘Alī b. Abī Ṭālib se trouve à la croisée de ces doctrines spirituelles et en constitue l’épicentre. C’est grâce à sa double nature que ‘Alī constitue le pivot de la spiritualité de différents domaines

L. MASSIGNON, « Die Ursprünge und die Bedeutung des Gnostizismus im Islam », *Eranos Jahrbuch* 1937, p. 55-77 (repris dans ID., *Opera minora*, éd. Y. Moubarac, Beyrouth, 1963, vol. 1, p. 499-513) ; ID., « Der gnostische Kult der Fatima im schiitischen Islam », *Eranos Jahrbuch* 1938, p. 161-173 (= *Opera minora*, vol. 1, p. 514-522) ; H. CORBIN, « De la gnose antique à la gnose ismaélienne » dans *Oriente e Occidente nel Medioevo. Convegno di scienze morali, storiche e filologiche*, Rome, 1957, p. 105-146 (repris dans ID., *Temps cyclique et gnose ismaélienne*, Paris, 1982, 3^e partie) ; ID., « L’idée du Paraclet en philosophie iranienne », dans *La Persia nel Medioevo*, Rome, 1971, p. 37-68 ; U. RUBIN, « Pre-existence and Light », 1975 (voir ci-dessus note 73) ; H. HALM, *Kosmologie und Heislehre der frühen Ismā‘īliyya. Eine Studie zur islamischen Gnosis*, Wiesbaden, 1978 ; ID., « Das “Buch der Schatten”. Die Mufaḍḍal-Tradition der *ghulāt* und die Ursprünge des Nuṣairiertums », *Der Islam* 55 (1978), p. 219-265 et 58 (1981), p. 15-86 ; D. DE SMET, « Au-delà de l’apparent : les notions de *zāhir* et *bāṭin* dans l’ésotérisme musulman », *Orientalia Lovaniensia Periodica* 25 (1994), p. 197-220 ; M. A. AMIR-MOEZZI, *Le Coran silencieux*, op. cit., p. 157-158, 204 sqq, 215 sq.

104. Question à laquelle on n’a pas encore apporté une réponse satisfaisante ; voir à ce sujet J. VAN REETH, « Ville céleste, ville sainte, ville idéale dans la tradition musulmane », *Acta Orientalia Belgica* 24 (2011), p. 125 et surtout « « *Le Coran silencieux et le Coran parlant* : nouvelles perspectives sur les origines de l’islam » (2013 ; voir ci-dessus note 6), p. 393-394.

105. Voir par ex., entre de nombreuses autres études plus anciennes, J. VAN REETH, « La cosmologie de Bardaysān », *Parole de l’Orient* 31 (2006), p. 133-144 ; ID., « La typologie du prophète selon le Coran : le cas de Jésus », dans G. DYE et F. NOBILIO (éd.), *Figures bibliques en islam*, Bruxelles, 2011, p. 81-105 ; ID., « Who is the “Other” Paraclet ? », dans C. A. SEGOVIA & B. LOURIE (éd.), *The Coming of the Comforter : When, Where and to Whom ? Studies on the Rise of Islam and Various Other Topics in Memory of John Wansbrough*, Piscataway, 2012, p. 423-452. Voir aussi J. BARBEL, *Christos Angelos*, Bonn, 1941 ; G. LÜLING, *Die Wiederentdeckung des propheten Muhammad. Ein Kritik am “christlichen” Abendland*, Erlangen, 1981 ; B. G. BUCUR, *Angelomorphic Pneumatology : Clement of Alexandria and other early Christian witnesses*, Leiden, 2009.

et groupes islamiques, en tant qu'être théophanique et en même temps guide initiateur par excellence : la religiosité shi'ite (toutes tendances confondues) en particulier dans son chapitre imamologique, la mystique et le soufisme aussi bien shi'ite que sunnite, les sciences occultes, la *futuwwa*, la littérature et l'art religieux shi'ite, la dévotion et les pratiques des mouvements comme les Nuṣayri-Alaouites de la Syrie, les Ḥurūfiyya, les Nuṣṭawīyya, les Bābā'ī, les Bektāshis et les Alévīs turcs, les Musha'sha'iyya, les Ahl-e Ḥaqq/Yāfersān kurdes... Pour un très grand nombre de fidèles shi'ites, dans la grande diversité de leurs doctrines et pratiques, 'Alī, véritable manifestation de Dieu, est supérieur non seulement aux autres imams, mais également au prophète Muḥammad. C'est par exemple le cas de nombreuses sectes alides des premiers siècles de l'islam (les Saba'iyya/Kaysāniyya, les 'Ayniyya parmi les Mukhammisa, les Nuṣayriyya Iṣḥāqiyya...), certains Ismaéliens avec leur doctrine de 'Alī comme *asās*, supérieur à l'*imām* et au prophète/*nāṭiq*, plaçant ainsi la *walāya* comme source de la mission prophétique, des Druzes jusqu'aux ordres mystiques actuels, les Shaykhiyya ainsi que les confréries soufies shi'ites (Dhahabiyya, Ni'matullāhiyya, Khāksāriyya et d'autres), pour qui le Prophète lui-même avait appelé ses fidèles à la *walāya* de 'Alī, prouvant ainsi la supériorité de l'ésotérique, de l'esprit, du *bāṭin* dont 'Alī est symbole et porte-parole, sur l'exotérique, la lettre, le *ẓāhir* dont il était lui-même le messenger. Pour ces fidèles, 'Alī, Sceau de la *walāya* universelle, accompagnant secrètement tous les Envoyés antérieurs et manifestement le prophète Muḥammad, est le lieu de manifestation du Nom Suprême de Dieu (*ism allāh al-a'zam/al-akbar*)¹⁰⁶.

Les hérésiographes sunnites, mais aussi les auteurs shi'ites se réclamant de la tradition rationaliste post-buwayhīde, ont taxé ces doctrines d'exagération (*ghuluww*) et ceux qui les professent d'extrémistes (*ghālīn*, pl. *ghulāt*). L'accusation est bien entendu d'ordre idéologique, mais elle ne résiste pas à l'examen critique historique. Nous avons vu que ces notions imamologiques sont toutes omniprésentes dans le corpus des traditions shi'ites dit « modéré » et considéré comme authentique¹⁰⁷. Que l'on pense aux grandes compilations de Hadith

106. Les sources sur ces données sont innombrables. On trouvera une pertinente synthèse dans E. KOHLBERG, art. « 'Alī b. Abī Ṭāleb, ii. 'Alī as seen by the community », *Encyclopaedia Iranica*, vol. 1, p. 845-847 ; sur les sources voir aussi M. A. AMIR-MOEZZI, « Remarques sur la divinité de l'Imam », art. cité, p. 207-210 (= *La Religion discrète*, p. 102-103).

107. Sur ces questions, sur les deux traditions imamites anciennes, pré- et post-buwayhīde et sur la division artificielle entre un shi'isme « modéré » et un shi'isme « extrémiste », surtout à l'époque ancienne, voir M. A. AMIR-MOEZZI, *Guide divin*, op. cit., introduction, p. 13-58 et conclusion, p. 312-317 ; ID., « al-Ṣaffār al-Qummī (m. 290/902-3) et son *Kitāb baṣā'ir al-darajāt* », *Journal Asiatique* 280/ 3-4 (1992), p. 221-

anciennes (3^e-5^e/IX-XI^e s.) et modernes (10^e-13^e/XVI-XIX^e s.), aux auteurs importants allant d’Ibn Shahrāshūb (m. 588/1192) aux grands maîtres des confréries mystiques modernes et contemporains en passant par Ḥaydar Āmulī (m. 794/1391-1392), Rajab al-Bursī (m. 814/1411) Ibn Abī Jumhūr al-Aḥsā’ī (m. après 901/1496) ou encore les grands philosophes iraniens de l’ère safavide, Mullā Ṣadrā (m. 1050/1640), Mullā Muḥsin al-Fayḍ al-Kāshānī (m. 1091/1680) et les grands théoriciens de la *walāya* ontologique (*al-walāya al-takwīniyya*), comme Mīrzā Rafī‘a Na‘īnī (m. 1083/1672), ‘Abd al-Razzāq Lāhījī (m. 1032/1622), Mullā Na‘īmā Ṭāliqānī (m. après 1135/1722) ou Mullā ‘Abd al-Raḥīm Damāvandī (m. 1160/1747)¹⁰⁸.

Je voudrais terminer cette étude avec quelques interrogations, suppositions et hypothèses. Je les exposerai ici très sommairement et en vrac, laissant leur examen détaillé pour une étude ultérieure en préparation. Le shi’isme est la religion de l’Imam comme le christianisme est la religion du Christ ; de même, la doctrine shi’ite de l’Imam, l’imamologie, déterminant foncièrement la théologie et la prophétologie, est entièrement centrée sur la figure de ‘Alī. Autrement dit, depuis un millénaire et demi, le shi’isme est la religion de ‘Alī, homme divin et guide suprême¹⁰⁹. Cette figure et les doctrines qui s’y rapportent possèdent donc une très grande puissance spirituelle, entraînant des pans entiers, certes minoritaires, mais très largement représentatifs, de la communauté des fidèles, et ce dès les tout premiers temps de l’islam

250 (version complétée et quelque peu modifiée dans *Le Coran silencieux*, *op. cit.*, chapitre 4).

108. Sur les grandes compilations de Hadith imamite voir E. KOHLBERG, « Shi‘ī Ḥadīth », dans A. F. L. BEESTON *et al.* (éd.), *The Cambridge History of Arabic Literature I. Arabic Literature to the End of Umayyad Period*, Cambridge, 1983, p. 299-307 ; M. A. AMIR-MOEZZI, *Guide divin*, p. 48-58 ; *Id.*, *Le Coran silencieux*, *op. cit.*, p. 116-117. Sur les autres auteurs voir les références indiquées ci-dessus dans la note 106. Sur les philosophes d’époque safavide et la *walāya* ontologique (opposée à la *walāya* juridique – *al-walāya al-tashrī‘iyya* – revendiquée par les Docteurs de la Loi) voir l’étude importante de S. RIZVI, « “Seeking the Face of God” : the Safawid *Ḥikmat* Tradition’s Conceptualisation of *Walāya Takwīniyya* », dans F. DAFTARY & G. MISKINZODA (éd.), *The Study of Shi‘i Islam*, p. 391-410.

109. ‘Alī aurait été le seul personnage historique des débuts de l’islam au nom duquel a été associé, très probablement de son vivant même, le terme de « religion » ; sur cette « religion de ‘Alī » (*dīn ‘Alī*), voir M. A. AMIR-MOEZZI, « Considérations sur l’expression *dīn ‘Alī* » (ci-dessus note 7). Les expressions « religion de ‘Atīq » (*dīn al-‘Atīq*, ‘Atīq est le surnom d’Abū Bakr) ou « religion de ‘Uthmān » (*dīn ‘Uthmān*) auraient été forgées en réaction à *dīn ‘Alī* ; voir M. A. AMIR-MOEZZI, *The Spirituality of Shi‘i Islam* (ci-dessus note préliminaire), p. 11, note 20 (information supplémentaire par rapport à l’original français, *La Religion discrète*, p. 24, note 20) ; aussi I. GOLDZIEHER, *Muhammedanische Studien*, vol. 2 (2 vols), Halle, 1889-1890, p. 120.

jusqu'à nos jours¹¹⁰. Or, il est difficilement envisageable qu'une telle religion, une telle dévotion à l'égard d'une personne, soit née du néant ou soit uniquement fondée sur une question de succession, fût-ce celle d'un prophète.

À ce stade du raisonnement, plusieurs interrogations légitimes surgissent si l'on prend en compte quelques prémisses. Dans de très nombreuses traditions shi'ites (nous en avons vu quelques-unes), le prophète Muḥammad déclare que l'objectif ultime de sa mission est la déclaration de la sacralité de la personne de 'Alī, c'est-à-dire appeler les fidèles à suivre la personne et les enseignements de ce dernier. Par ailleurs, tel qu'il apparaît dans d'innombrables passages coraniques, le message de Muḥammad est présenté comme étant le prolongement et le parachèvement des religions monothéistes antérieures, en l'occurrence le judaïsme et le christianisme. Enfin, si l'on prenait au sérieux, comme elle le mérite amplement, la vieille thèse injustement négligée de Paul Casanova, Muḥammad serait venu annoncer la Fin des temps ; ce qui est clairement attesté par plusieurs dizaines de courtes sourates finales du Coran, dites à juste titre « eschatologiques », par un des titres du Prophète attesté par quelques-unes parmi les plus anciennes sources, à savoir *nabī* ou *rasūl al-malḥama* (« le prophète/le messenger des calamités de la Fin des temps ») et par de nombreuses traditions¹¹¹. On

110. Il faut rappeler que même si les Alides, appelés plus tard Shi'ites, avaient été minoritaires aux débuts de l'islam, ils ont été au centre de l'histoire et des élaborations doctrinales de cette religion pendant les trois ou quatre premiers siècles de l'hégire. C'est en effet vers la fin du 3^e/IX^e siècle, après des siècles de violence et de guerres civiles, que « l'orthodoxie » sunnite, dont de nombreuses doctrines ont été élaborées en réaction au shi'isme désormais considéré comme « hétérodoxe », va s'imposer à la majorité des Musulmans ; voir M. A. AMIR-MOEZZI, *Le Coran silencieux*, *op. cit.*, *passim* et en particulier p. 128 *sqq.*

111. P. CASANOVA, *Mohammed et la fin du monde. Étude critique sur l'islam primitif*, Paris, 1911-1913 (2 vols + 1 vol. de notes) et 1924 (1 vol. de notes supplémentaires). Selon Casanova, il est impossible que le Coran, livre éminemment eschatologique – au moins dans les sourates finales de sa version connue – et prolongement des livres saints de la tradition judéo-chrétienne, n'ait rien dit sur la figure du Sauveur. L'absence étonnante de celle-ci dans le Coran serait due aux suppressions ultérieures de nombreux passages par les autorités califales, car la dimension messianique du Coran lui aurait donné des allures trop shi'ites (*ibid.*, chapitre VI, p. 54-67 et chapitre VII, p. 68-69). Ces assertions du savant français, professeur au Collège de France, vont dans le même sens que la doctrine shi'ite ancienne du *tahrīf*, c'est-à-dire de la suppression de larges passages du Coran par les adversaires des Alides, doctrine shi'ite que Casanova ne semble pourtant pas connaître. Pour un rappel de l'importance de l'ouvrage de Casanova voir maintenant F. DONNER, *Muhammad and the Believers : at the Origins of Islam*, Cambridge (Mass.), 2010, p. 79-82 et surtout S. J. SHOEMAKER, *The Death of a Prophet : the End of Muhammad's Life and the Beginnings of Islam*, Philadelphia, 2012, p. 118-196. Voir aussi J. VAN REETH, « Muḥammad : le premier qui relèvera la tête », dans A. FODOR (éd.), *Proceedings of the*

pourrait alors émettre l’hypothèse suivante : Muḥammad serait venu pour annoncer la Fin du monde ; appartenant à la tradition religieuse biblique, il ne pouvait pas rester silencieux sur la figure centrale de l’eschatologie biblique à savoir le Sauveur, le Paraclet et/ou le Messie, le Christ Oint (*al-masīḥ*) ; il aurait présenté ‘Alī comme étant ce Messie de la Fin des temps. D’où les nombreuses mentions explicites, dans le Coran originel, de ‘Alī en tant que Sauveur et la suppression de ces mentions par les adversaires de ce dernier dans la version officielle, mais falsifiée du Coran. C’est du moins ce qu’auraient professé les premiers Alides.

Cette hypothèse, à première vue saugrenue, paraît pourtant trouver de nombreuses attestations textuelles dans les sources shi’ites anciennes de toutes tendances ou dans les écrits hérésiographiques sunnites.

Il y a quelque chose en toi qui ressemble à Jésus fils de Marie, aurait dit Muḥammad à ‘Alī ; si je ne craignais pas que certains groupes de ma communauté ne disent ce qu’ont dit les chrétiens au sujet de Jésus, je révélerais quelque chose à ton sujet qui aurait fait que les gens ramasseraient la poussière de tes pas afin d’en recevoir la bénédiction¹¹².

Dans plusieurs de ses prônes, ‘Alī se déclare l’Oint/le Christ, *al-masīḥ*, le *mahdī* (le Bien-Guidé) ou le *qā’im* (le Résurrecteur), le Messie de la Fin des temps identifié par beaucoup à Jésus : « ... Je suis Jésus... Je suis le *mahdī* de tous les instants, je suis le Jésus de ce temps... je suis le grand *fārūq*... »¹¹³. Selon les hérésiographes, al-Ḥasan b. Mūsā al-Nawbakhtī (m. vers 300/912-913) du côté shi’ite, ou ‘Abd al-Qāhir al-Baghdādī (m. 429/1037) du côté sunnite – pour ne citer qu’eux – les Alides Saba’iyya du 1^{er}/VII^e s. refusaient de croire en la mort de ‘Alī. Ils

20th Congress of the Union Européenne des Arabisants et Islamisants, *Arabist : Budapest Studies in Arabic* 26-27 (2003), p. 83-96.

112. AL-KULAYNĪ, *al-Rawḍa min al-Kāfī* (ci-dessus note 84), vol. 1, p. 81. Il s’agirait ici de la nature divine de Jésus mais aussi de sa fonction messianique. Rappelons que, pendant les premiers temps de l’islam, pour bon nombre de musulmans, Jésus était considéré comme étant le Sauveur à venir à la Fin des temps, le *mahdī*; voir W. MADELUNG, art. « al-Mahdī », *EI2*, s.v. ; J. AGUADE, *Messianismus zur Zeit der frühen Abbasiden : Das Kitāb al-Fitan des Nu’aim b. Ḥammād*, Dissertation doctorale, Université de Tübingen, 1979, index. s.n. Jesus ; D. COOK, *Studies in Muslim Apocalyptic*, Princeton, 2002, index, s.n. Jesus ; et maintenant P. LORY, « Les signes de la fin des temps dans les traditions musulmanes sunnites », dans E. AUBIN-BOLTANSKI et C. GAUTHIER, *Penser la fin du monde*, Paris, 2014, p. 269-280.

113. AL-KASHFĪ, *Tuḥfat al-mulūk* (ci-dessus note 98), p. 27 ; voir aussi FURĀT AL-KUFĪ, *Tafsīr*, p. 178. Le titre eschatologique de *fārūq* que l’on pourrait traduire par « juge » vient du *pārūqā* syriaque qui signifie « le Sauveur ». Il a été appliqué à d’autres personnages de l’islam naissant, notamment à ‘Umar b. al-Khaṭṭāb, probablement parce que considéré comme le « libérateur » de Jérusalem ; voir S. BASHEAR, « The Title « *Fārūq* » and its association with ‘Umar I », *Studia Islamica* 72 (1990), p. 47-70. Voir aussi ci-dessus la note 95 et le texte afférent.

prétendaient qu'à l'instar de Jésus, il était monté au ciel pour revenir sur terre à la Fin des temps en tant que *mahdī/qā'im*, pour se venger de ses ennemis et remplir la terre de sagesse et de justice¹¹⁴. Dans le verset 13 (al-Ra'ḍ) : 7, Dieu parle de deux personnages religieux importants : « ... Tu n'es qu'un Avertisseur (*mundhir*) et chaque peuple a un Guide (*hādī*) ». L'exégèse shi'ite soutient unanimement que le premier désigne Muḥammad et le second 'Alī¹¹⁵. Outre le fait que « le Guide » est supérieur à « l'Avertisseur » dans l'économie religieuse, on sait qu'*al-hādī* est également un des nombreux titres d'*al-Mahdī*, le Sauveur (les deux termes appartiennent évidemment à la même racine *HDY*). Peut-on penser alors que, pour certains Alides des premiers temps, Muḥammad était le Paraclet annonçant l'avènement de 'Alī, le Messie ? Al-Ablaq, un des chefs de la secte des Shi'ites pro-abbassides Rāwandīya vers la fin de l'époque omeyyade et le début de l'ère abbasside, et partisan de la doctrine de la métemphotose (*tanāsukh*), soutenait que l'esprit de Jésus était installé en 'Alī¹¹⁶. Dans une tradition rapportée par le savant ismaélien Ja'far b. Maṣṣūr al-Yaman (m. avant 346/957), 'Alī est dit avoir déclaré : « Hommes ! Je suis le Christ (*al-masīh*), je guéris les aveugles et les lépreux... Je suis lui et il est moi ; Jésus, fils de Marie, fait partie de moi et moi, je fais partie de lui. Il est le Verbe suprême de Dieu (*kalimat allāh al-kubrā*) »¹¹⁷. Et les exemples de ce genre sont nombreux. Ce qui tend à montrer que pour une bonne partie des Shi'ites (dont la plupart seront qualifiés d'« extrémistes » plus tard), 'Alī était considéré comme étant le *qā'im*, le Sauveur eschatologique, une nouvelle manifestation de Jésus (aussi bien dans sa dimension divine que messianique), et ce surtout pendant les premiers temps de l'islam, mais pas uniquement.

Comme dans d'autres traditions religieuses annonçant la Fin du monde, les problèmes surgissent lorsque cette échéance n'arrive pas ; lorsque le prophète « avertisseur » et le Messie annoncé meurent et que le monde n'atteint pas son terme. L'histoire est alors à récrire, la Tradition à réinterpréter, les textes à infléchir. Si l'on se fonde sur la supposition qui vient d'être exposée, on a l'impression que plus on

114. AL-NAWBAKHṬĪ, *Firaq al-shi'a*, éd. M.Š. Āl Baḥr al-'ulūm, Najaf, 1936, p. 22 ; AL-BAGHDĀDĪ, *al-Farq bayn al-firaq*, éd. M. 'Abd al-Ḥamīd, Le Caire, s. d., p. 223-24.

115. AL-SAYYĀRĪ, *Qirā'āt*, p. 70, n° 270 (texte arabe), et pour de très nombreuses autres sources *ibid.*, p. 139-140, n° 233 et p. 152, n° 270 (commentaires en anglais).

116. Voir, entre autres, AL-ṬABARĪ, *Ta'riḫ al-rusul wa l-mulūk*, éd. de Goeje et al., Leiden, 1879-1901, vol. 3/1, p. 129 sqq et 418-419 ; pour la traduction de *tanāsukh* (d'habitude traduit par « métempsychose ») par « métemphotose » (littéralement : le déplacement de la lumière) dans le shi'isme ancien, voir M. A. AMIR-MOEZZI, *Guide divin*, p. 109 ; voir aussi E. KOHLBERG, « 'Alī b. Abī Ṭāleb, ii. 'Alī as seen by the community, "Among extremist Shi'ites" », *Encyclopaedia Iranica*, p. 845a.

117. JA'FAR B. MAṢṢŪR AL-YAMAN, *Kitāb al-kashf*, éd. R. Strothmann, Londres, 1952, p. 8.

progressive dans le temps, plus la figure de ‘Alī perd sa dimension divino-messianique (l’assimilant à Jésus-Christ) au profit de la figure du seul successeur légitime du Prophète aux dimensions théophanique, initiatique et mystique transmissibles à ses descendants, les autres imams alides. Autrement dit, si l’on prend en compte notre hypothèse, contrairement à ce que pensent habituellement la plupart des historiens et des islamologues, les traditions shi’ites les plus radicales sur les natures divine, christique et messianique de ‘Alī seraient les plus anciennes, évoluant plus tard dans le sens d’une certaine atténuation. Le premier imam va perdre sa connexion étroite avec Jésus et sa dimension christique messianique, mais les vestiges de cet immense poids religieux vont nourrir son statut hautement divin qui le singularise si fortement dans la spiritualité musulmane en général et shi’ite en particulier.

Dans le sunnisme, l’évolution de la figure de ‘Alī est totalement différente. La période omeyyade, mises à part quelques courtes parenthèses, semble marquée par une détestation revendiquée, illustrée par des malédictions publiques de ‘Alī et ses descendants, sur ordre du pouvoir. Parallèlement, certains autres « Compagnons » du Prophète auraient été hissés au rang d’hommes divins, très probablement pour neutraliser l’image shi’ite de ‘Alī ; cela semble particulièrement notable dans le cas de ‘Umar b. al-Khaṭṭāb, adversaire historique de ‘Alī et sanctifié grâce à son image de champion des conquêtes arabes¹¹⁸. L’arrivée des Abbassides, d’abord eux-mêmes shi’ites, marqua le terme du culte de la haine de ‘Alī mais, en se « sunnitisant » par pragmatisme politique, le nouveau pouvoir va banaliser et récupérer ce dernier en le plaçant au même rang que les trois autres « califes bien guidés » et d’autres « Compagnons » désormais canonisés du Prophète¹¹⁹. Comme je l’ai dit précédemment, le sujet mérite une étude à part.

118. Voir en particulier A. HAKIM, « ‘Umar b. al-Ḥaṭṭāb, calife par la Grâce de Dieu », *Arabica* 54/3 (2008), p. 317-336 ; ID., « ‘Umar b. al-Ḥaṭṭāb : l’autorité religieuse et morale », *Arabica* 55/1 (2008), p. 1-34.

119. Sur le comptage tardif de ‘Alī comme le quatrième et dernier des « califes bien guidés » (*al-khulafā’ al-rāshidūn*), voir W. MADELUNG, *Der Imam al-Qāsim ibn Ibrāhīm und die Glaubenslehre der Zaiditen*, Berlin, 1965, p. 225 sq ; J. VAN ESS, *Theologie und Gesellschaft im 2. und 3. Jahrhundert Hidschra. Eine Geschichte des religiösen Denkens im frühen Islam*, vol. 3 (6 vols), Berlin-New York, 1991-1997, p. 450 sqq. Pour l’élaboration tardive de la doctrine sunnite de la « sainteté » des Compagnons (*ṣaḥāba*) du Prophète, voir maintenant A. OSMAN, « ‘Adālat al-ṣaḥāba : The Construction of a Religious Doctrine », *Arabica* 60/3-4 (2013), p. 272-305.

RÉSUMÉ. — ‘Alī et le Coran (Aspects de l’imamologie duodécimaine XIV).
Par Mohammad Ali AMIR-MOEZZI.

‘Alī fils d’Abū Ṭālib, gendre et cousin du prophète Muḥammad, premier imam (chef, guide, leader) des Shi’ites et quatrième calife, est sans doute une des figures les plus centrales de différents types de spiritualité en islam. Cependant c’est surtout dans la spiritualité shi’ite, fondée principalement sur la figure de l’imam, qu’il constitue le véritable pivot autour duquel gravitent les doctrines religieuses les plus importantes. L’article envisage ce rôle à travers une problématique précise, celle des rapports qui lient la figure de ‘Alī au Coran. Ainsi, sont examinés respectivement les rôles de ‘Alī d’abord comme acteur et sujet de l’exégèse de la Révélation, ensuite comme contenu et objet ultime de celle-ci. Cette dimension duelle semble s’appuyer sur la double nature, humaine et divine, de ‘Alī. C’est la raison pour laquelle l’article se termine par l’hypothèse de l’identification possible, par certain proto-Shi’ites, entre leur premier imam et le Christ.

MOTS-CLEFS : ‘Alī b. Abī Ṭālib – shi’isme – Coran – exégèse coranique – imamologie – Jésus-Christ.

ABSTRACT. — ‘Alī and the Quran (Aspects of the twelver imamology XIV).
By Mohammad Ali AMIR-MOEZZI.

‘Alī, son of Abū Ṭālib, son in law and cousin of the prophet Muḥammad, first imam (chief, guide, leader) of the Shi’ites and fourth caliph, is undoubtedly one of the most prominent figures within Islam’s different forms of spirituality. However, it is particularly within the Shi’ite spirituality, founded primarily upon the figure of the imam, that he represents a pivotal core around which the most important religious doctrines revolve. This article examines this role from the perspective of a singular problematic : that of the relationship that binds Ali to the Quran. Thus, the roles of Ali, first as actor and subject within the exegesis of the Revelation, then as its content and ultimate object, are successively analyzed. This dual dimension seems inscribed in Ali’s dual nature : human and divine. Hence the concluding hypothesis that some Proto-Shi’ites might identify their first imam with Christ.

KEYWORDS : Alī b. Abī Ṭālib – shi’ism – Quran – quranic exegesis – imamology – Jesus-Christ.